LES ATROCITÉS

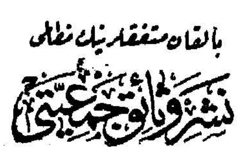
DES

COALISÉS BALKANIQUES

№ 1

Par

Le Comité de Publication D. A. C. B.



15, Rue Djagal-Oglou; dans l'Administration du "Journal Ifham"

CONSTANTINOPLE

1913

LES ATROCITÉS

DES

COALISÉS BALKANIQUES

BUT ET SOURCES

Les horribles massacres et les atrocités féroces dont les malheureux musulmans de la Roumélie sont victimes ne peuvent plus être ignorés par le monde civilisé.

La presse noble et impartiale de tous les pays civilisés, malgré les mesures extrêmement vexatoires appliquées aux correspondants et même aux consuls, est parvenue à publier des témoignages et des documents dont la sincérité est exempte de toute suspicion. Les chancelleries des grandes puissances doivent être aussi renseignées par voie officielle au sujet de toutes ces atrocités.

Rien qu'à raison de leurs vastes proportions, rien qu'au choix des méthodes et à leur application, on en voit le but sinistrement prémédité: l'extermination de l'élément musulman dans les provinces occupées.

Les rapports et les témoignages honnêtes et impartiaux, envoyés par plusieurs correspondants de guerre à leurs journaux, dont nous produisons quelques uns dans ce premier numéro de notre bulletin, sont largement suffisants à établir la nature inhumaine de ces atrocités sans pareilles dans l'histoire.

Outre ces précieux articles, **le Comité de Publication D.A.C.B., constitué à Constantinople dans le but de recueillir tous les documents basés sur des témoignages dignes de foi concernant toute sorte d'atrocités perpétrées par les Alliés, et de les présenter au jugement impartial du monde civilisé,** possède déjà des rapports importants fondés sur des témoignages oculaires, qui mettent en évidence ces horreurs inqualifiables.

Ici, dans ce même numéro, nous publions deux de ces rapports; **mais on ne pourra avoir une idée exacte sur l'énorme étendue des atrocités des Coalisés Balkaniques que quand on aura devant les yeux les résultats effroyables d'une enquête minutieuse et impartiale.**

PREMIER RAPPORT

DU COMITÉ DE PUBLICATION D. A. C. B.

C'est *Mehmed Sirri bey* le chef du bureau de Postes et Télégraphe à Zelhova, qui nous raconte l'occupation et les massacres de Serrès :

L'OCCUPATION

« Après que les forces militaires ottomanes, environ 500 hommes, se sont retirées de Zelhova, j'ai dû quitter mon poste et m'enfuir à Serrès, le soir du 23 octobre (v.s.) mardi. C'est là que j'ai appris que les autorités civiles et militaires étaient parties pour Salonique.

Le 24, mercredi matin, à 4 h. environ à la turque, le chef comitadji Zankoff, sa femme et sa bande composée de 27 hommes sont entrés dans la ville et se sont rendus au conak, vivement acclamés par le « zitos » de la foule. C'est la femme de Zankoff qui a arboré le drapeau bulgare à la fenêtre de la résidence du gouvernement turc.

Après une demi-heure, une autre bande de 30 personnes, dont le chef est actuellement à la tête de la police de Serrès, est entré dans cette ville. Dans le bureau télégraphique, où j'ai logé, il ne restait que le tchaouche Ali Agha.

LE DÉSARMEMENT DES MUSULMANS

Aussitôt commença le désarmement des musulmans qui, obéissant à un ordre que les chefs de bandes avaient fait annoncer par les crieurs publics, s'empressèrent de déposer à la mairie toutes leurs armes jusqu'aux couteaux de tables.

Les bandits commencèrent de suite à distribuer des armes aux Grecs et aux Bulgares.

Le soir, à 4 h. à la turque, a commencé une fusillade qui a duré près de 3 h. et demie. Le lendemain, on s'est rendu compteque cette terrible fusillade n'avait d'autre raison que de témoigner la joie de l'occupation ; personne n'en avait été victime.

L'ARMÉE BULGARE A SERRÈS

C'est le lendemain seulement, le 25 octobre (v.s.) que 5 bataillons du corps d'armée de Rodope, sous le commandement du général Kovatchef firent leur entrée dans Serrès. Une déclaration du com-

mandant, affichée aux murs, assurait l'inviolabilité des domiciles et des personnes et menaçait d'une punition exemplaire tous ceux qui oseraient troubler l'ordre public. Des musulmans, commençant à avoir confiance en ces assurances officielles se sont hasardés à sortir librement en ville.

Le 26, une perquisition d'armes très minutieuse eut lieu dans toutes les maisons et tous les magasins, mais aucun vol n'a été commis et personne n'a été dépouillé de la moindre chose.

LE MASSACRE

Le 27 vers le soir, on entendit un coup de fusil ; aussitôt une terrible fusillade éclata et l'on vit les Musulmans tomber dans les rues ; on s'aperçut bientôt que, parmi les victimes il y avait aussi quelques Grecs tués par mégarde ; aussitôt on cessa le feu et les soldats mirent baïonnette au canon; dès ce moment, ce fut une boucherie horrible dans les rues, dans la plupart des maisons et des auberges. Les troupes féroces et les comitadjis ne pouvant assouvir leur avidité de sang musulman, se mirent à grouper les malheureuses victimes et à les enfermer dans les mosquées et le conak, afin de les abattre tous à la fois.

L'INTERVENTION DU MÉTROPOLITAIN GREC

Informé de cet horrible massacre, le métropolitain grec se rendit aussitôt auprès du général bulgare et le pria de mettre fin aux massacres, en ajoutant que, si ces boucheries continuaient, il partirait incessamment pour Salonique.

Le général sortit de sa résidence et envoya à tous les quartiers de la ville les officiers qui se trouvaient auprès de lui, avec l'ordre de faire cesser le massacre. En effet à 4 h. $\frac{1}{4}$ à la turque, le carnage touchait à sa fin, grâce à l'intervention humanitaire du métropolitain grec.

LES FEMMES VIOLÉES

Quelques centaines de malheureuses femmes musulmanes, arrachées à leurs maisons où l'on avait abattu leurs pères, leurs frères, leurs maris et leurs enfants, furent enfermées dans le collège turc, en face du conak gouvernemental. Elles furent ensuite visitées par des soldats bulgares, une cinquantaine environ, qui se jetèrent sur elles et se mirent à les souiller et à les maltraiter abominablement.

De la place où je me trouvais, (c'est-à-dire du bureau du

télégraphe) j'entendais les clameurs désespérées des malheureuses et je voyais même les abominations qui s'y commettaient.

LE NOMBRE DES VICTIMES

Le lendemain on évaluait les victimes à 4.700.

La même nuit, les troupes bulgares ont pillé aussi les maisons, et les boutiques, dans une vaste proportion; et pendant ces visites nocturnes, ils ont partout violé et enlevé les femmes qui avaient eu le malheur de leur plaire.

LES MOHADJIRS DÉCIMÉS

Une grande masse d'émigrés étaient concentrés à Serrès. Le lendemain de la terrible nuit les autorités militaires bulgares ont invité ces malheureux, en leur faisant beaucoup de promesses, à retourner dans leurs villages; personne n'a osé bouger, tous flairant les massacres prémédités. Un jour après, pourtant, on les fit partir de force, et en route à une petite distance de la ville, on les massacra tous, sauf, paraît-il, les jeunes filles et les jeunes femmes, car, on n'a rencontré aucune femme jeune ou belle dans les tas de cadavres.

LES PRISONNIERS ABATTUS

Après trois jours, un grand nombre de soldats turcs, qu'on peut évaluer à une dizaine de mille, faits prisonniers dans différents combats, ont été amenés à Serrès; ils ne portaient qu'une chemise et un caleçon blancs; on les laissa coucher une nuit dans le conak, et le lendemain on les fit sortir de la ville, sous prétexte de les envoyer à leur destination. Mais les malheureux prisonniers, furent complètement tués dans les environs de Serrès. On les attachait par dizaines ou quinzaines et on les abattait.

Pendant que ces horribles massacres se pratiquaient, les forces bulgares concentrées à Serrès s'élevaient à 18 bataillons. En outre il y avait aussi un régiment de cavalerie grec, arrivé de Salonique pour garder les habitants grecs de la ville. Ce régiment n'a pris aucune part au carnage et en fut le témoin oculaire.

LES NOTABLES RANÇONNÉS

« Les notables musulmans de la ville ont pu sauver leur vie et celle de leurs familles en payant une forte rançon de 3.000 à 5.000 livres turques chacun; mais on ne leur laissa rien de leurs meubles, tentures, tapisseries, provisions, etc. Le conak gouvernemental aussi a été pillé, et tout le butin a été envoyé à Sophia.

LA FAMINE ET LA MALADIE

Comme on n'a laissé rien en fait de vivres chez les habitants, une terrible famine a commencé bientôt ; la fièvre typhoïde sévissait aussi dans la ville, et l'on peut évaluer les pertes à 15 % de toute la population jusqu'au 9 décembre, date de mon départ, ou plutôt de ma fuite ».

Nous avons encore deux autres rapports sur les horreurs commises à Serrès ; ils concordent avec celui-ci sur tous les points ; seulement, dans les deux autres les victimes de la terrible journée du samedi (27 octobre-19 novembre) sont évalués à 1.700 ou 2.000 au lieu de 4.700 ; toutefois il est indéniablement prouvé que les massacres et les autres atrocités ont eu lieu et que le nombre des victimes monte à des milliers.

Dans un de ces rapports nous trouvons encore le détail suivant ;

« Si l'archevêque grec, monté à cheval, ne s'était pas précipité pour arrêter les massacreurs personne parmi la population musulmane n'aurait été sauvé ».

Nous y rencontrons encore ce point :

« La femme du mufti, bien quelle ne fût ni jeune ni belle, ainsi que l'épouse du directeur de l'école ont été enlevées après avoir subi devant leurs maris la souillure de ces monstres. Cet outrage provenait de la haine que les Bulgares nourrissaient contre ces personnages ».

Un maître d'école qui était du nombre des malheureux enfermés dans le conak est venu nous raconter lui-même la scène terrible comme il suit : « Nous étions des centaines à attendre la mort ; nous n'avions aucun espoir d'en sortir vivants. Chacun de nous se préoccupait de se préparer pour l'autre monde et ne pensait qu'à Allah, quand nous vîmes la porte s'ouvrir et entrer des gens qui portaient une souche énorme et une hache tranchante. On nous dit ouvertement qu'on allait nous couper la tête sur cette souche, et on commença par nous fouiller et nous déshabiller. C'est à ce moment terrible que la porte s'ouvrit de nouveau ; un officier entra et communiqua aux soldats et aux sous-officiers l'ordre du général : Nous étions sauvés ».

Nous gardons toujours notre foi en la sincérité de la civilisation européenne ; nous continuerons à exposer les barbaries balkaniques et à mettre en évidence leur but qui n'est autre que l'extermination complète de la race turque en Roumélie.

C'est à l'Europe à juger s'il est possible à l'humanité de souffrir

encore longtemps l'exécution systématique de tont crimes si abominablement prémédités.

DEUXIÈME RAPPORT

LES HORREURS DE STROUMITZA

La majeure partie de la presse européenne continue à faire la sourde oreille aux gémissements douloureux de tout un peuple persécuté et en deuil.

Nous ne voulons pas l'accuser de vénalité ni même de partialité fanatique pour la cause chrétienne. Nous voulons croire simplement qu'elle ignore la vérité tragique avec toutes ses horreurs. Ce serait affreux pour l'humanité entière de constater que, même au vingtième siècle, puisse exister dans les sphères les plus élevées, celles des publicistes, des politiciens et des diplomates, des nations les plus foncièrement civilisées telles que la France et l'Angleterre, des gens qui aient le cœur d'étouffer, quelque soit leur intérêt, les lamentations des victimes et de n'écouter que les rires ignoblement sarcastiques des bourreaux cruels.

Ce serait la négation la plus positive du progrès et de la civilisation.

Nous, les derniers adeptes de la civilisation, nous avons une foi inébranlable en elle ; nous sommes convaincus qu'elle ne consiste pas uniquement en la métallurgie, la vapeur, et l'électricité. C'est la civilisation européenne qui a enseigné au monde entier les principes sublimes de justice, d'égalité et de fraternité ; c'est sa base même ; le reste, le progrès matériel, n'a aucune importance et n'est que l'accomplissement d'un certain apprentissage ; ce n'est qu'une question de temps.

L'Europe pensante, l'Europe humaine qui a érigé en dogme universel ces grands principes ne peut pas fermer les yeux à tant de crimes commis par une poignée de barbares balkaniques. Nous ne demandons pas qu'on mobilise des armées et des marines pour nous sauver ; nous ne demandons que le blâme, la désapprobation contre les cruautés sans nom de nos ennemis barbares et nous sommes sûrs qu'une fois éclairée et convaincue, l'humanité civilisée, sera, sans hésitation, avec nous, malgré le silence criminel de quelques

diplomates et malgré le charlatanisme éhonté de quelques journalistes. Mais eux-mêmes, ces spécimens exceptionnels de l'inconscience diplomatique et politicienne, qui veulent se donner l'air d'applaudir les atrocités balkaniques comme le triomphe de la croix, ne pourront plus longtemps rester insensibles devant tout ce sang répandu, ces tas de cadavres brûlés, ces malheureux troupeaux d'affâmés et de miséreux. La croix, c'est nous, tout un peuple décimé, qui la portons et qui succombons sous son poids en gravissant le calvaire le plus sanglant. Est-ce pour égorger des peuples entiers que la croix a été acceptée comme symbole d'humanité par la moitié du genre humain ?

Oh ! les atrocités balkaniques sont si horribles, que l'humanité en restera longtemps obsédée. D'ailleurs, voici quelques'uns de ces atroces méfaits, trop éloquents pour ne pas suffire à défendre la cause de tout un peuple persécuté.

L'OCCUPATION

(D'après plusieurs rapports et témoignages oculaires)

Les forces ottomanes se composaient d'environ 3.000 rédifs et réservistes à Stroumnitza sous le commandement du colonel Nédjib Assim bey et à Radevichté de 300 réservistes commandés par le major Tewfik bey; les forces ennemies se composaient de 15,000 bulgares et de 3,000 serbes, sous le commandement du colonel bulgare Mitof; les Serbes appartenaient au 14me régiment de ligne dont le quatrième bataillon était commandé par le major Ivan Gribitz.

Le 22 Octobre (v. s.) les forces ottomanes ont été forcées de se replier vers Salonique. Le 23, le colonel Mitof est entré dans la ville et en a pris possession.

LES ASSURANCES SOLENNELLES

Aussitôt que l'état de siège fut proclamé, les notables de la ville, musulmans, grecs et bulgares, ainsi que le mufti, le métropolitain grec Mgr. Arsenios, le métropolitain bulgare Mgr. Gérassim et les autres chefs religieux furent convoqués dans le conak. Là, le commandant en chef des forces d'occupation, Mitof, promit sur son honneur militaire de faire respecter la vie, l'honneur et la propriété de toute la population.

LE COMMENCEMENT DES ASSASSINATS

Maleureusement les méfaits comencèrent deux heures après ces assurances pompeuses et solennelles.

Pendant les 48 heures où les troupes bulgares restèrent dans la ville de Strumnitza, 34 musulmans furent assassinés, dont 5 enfants et 2 vieillards. Surtout ce sont les maisons des riches qui furent attaquées et pillées.

Le colonel Mitof dut quitter Stroumnitza le 24, après avoir nommé gouverneur le lieutenant bulgare Volcheff et commandant de la place, le major serbe Ivan Gribitz; il a aussi confié les soins d'exercer l'autorité municipale à Midhat Hakki bey, procureur de la ville, qui a démissionné quelques jours après.

Parmi les premières victimes, on nous signale un malheureux notable de Radevichté, nommé Cadir bey, et un autre Moustapha bey. Cadir qui se trouvait malade au lit a été d'abord dépouillé de son argent, 1000 livres turques environ, et des bijoux de sa femme, ensuite emmené avec l'autre malheureux Moustapha à l'abattoir et mis à mort.

LE TRIBUNAL DES BANDITS

Bientôt un tribunal révolutionnaire fut constitué par 7 bandits, y compris l'officier bulgare Voltchef, le commandant serbe Ivan Gribitz, le chef comitadji Tshacof.

On dressa d'abord une liste qui contenait tous les noms des Musulmans en vue, soit à cause de leur fortune, de leurs forces ou de la beauté de leurs femmes et de leurs filles. Tous les jours on en saisissait une trentaine ou une quarantaine et on les faisait comparaître devant le terrible tribunal des bandits.

On leur reprochait d'avoir été les « ennemis » des Bulgares et on les condamnait à mort: 2 voix sur 7 suffisaient pour prononcer la sentence capitale.

L'EXÉCUTION

La victime était d'abord déshabillée et laissée en chemise et en caleçon, on lui attachait les mains derrière le dos et on la forçait à passer à travers les rues et les bazars de la ville, à pied, escortée par des soldats et des comitadjis.

Le malheureux était ainsi mené à l'abattoir, situé en dehors de la ville, où il était mis à mort à coups de baïonnette ou après quelque mutilation horrible. Même un malheureux jeune homme, nommé Ismaïl, fut brûlé vif après avoir été enduit de pétrole. Un nombre très restreint de victimes ont eu la chance d'être fusillés.

Après l'exécution barbare, le corps était jeté dans un fossé qu'on avait préalablement obligé de pauvres juifs à creuser, sous peine de mort.

La victime, parfois, devait porter sur son dos un ou deux de ses bourreaux, en allant à l'abattoir; tel est le cas d'un malheureux Husni, fils de Kérim agha, notable de la ville.

LE NOMBRE DES VICTIMES

Pendant 23 jours, jusqu'au 16 Novembre (v. s.) 591 personnes avaient été condamnées par le tribunal des bandits ; parmi elles figurent 6 officiers, un docteur, le juge d'instruction de Radevichté, 100 soldats et 2 juifs.

Ce carnage continue jusqu'à présent ; parce qu'on ne permet à personne d'émigrer. Les officiers bulgares et serbes disent ouvertement que leur mission est d'anéantir la population musulmane. Il n'y a qu'un très petit nombre d'habitants qui ait pu s'enfuir en se déguisant et grâce à l'humanité du métropolitain et de quelques grecs; il y a aussi des bulgares qui désaprouvent le carnage, mais ils sont impuissants à l'empêcher.

LES VOLS ET LES VIOLS

Les vols et les viols perpétrés dans la ville de Stroumitza sont innombrables. Ivan Gribitz, lui seul, a expédié en Serbie, 80 charriots remplis de tapisseries et de meubles. Toutes les jeunes femmes et jeunes filles sont violées, et converties de force. Le restant de la maleureure population musulmane meurt de faim, de misère, et de maladies. Même les riches dont la fortune s'élevait à des milliers de livres turques sont forcés d'envoyer leurs enfants mendier du pain dans les quartiers grecs et juifs. D'ailleurs depuis la fin du mois de novembre on n'a plus pu obtenir de nouvelles sur ces malheureux.

Le secrétaire du Comité de Publication

D. A. C. B.

Ahmed Djévad,

Un Document officiel

Le rapport du vali de Salonique, en date du 9 Décembre 1912 (v. s.) donne des détails précis sur les atrocités commises par les armées alliées.

Nous avons pu nous procurer un document des plus intéressants: il s'agit d'un rapport remis au ministère par le vali de Salonique, le 9 décembre 1328; nous en donnons ci-après la traduction :

LA DESTRUCTION SYSTÉMATIQUE DES MUSULMANS

Dans la région de Salonique les villages et particulièrement les hameaux sont exposés à toutes sortes de cruautés sans précédents. La politique suivie par les Bulgares indigènes et les bandes est de diminuer le nombre de l'élément musulman en Macédoine. Par exemple, ils ramassent tous les musulmans du sexe masculin d'un village pour les enfermer dans les mosquées; puis pendant la nuit ils les conduisent à la montagne pour les y mettre à mort; les jeunes filles sont mariées par force au premier chrétien venu; quant aux vieilles femmes elles sont convertis au christianisme sous peine de mort. Le gouvernement bulgare les laisse faire en alléguant qu'il est redevable à la population et aux bandes.

Les musulmans du village de Kortkot composé de 200 maisons et dépendant d'Avret-Hissar furent réunis dans les mosquées et ont été brulés vifs après avoir été enduits de pétrole. Les vieilles femmes du village furent également brûlées dans 3 granges. Les susdites atrocités qui n'ont eu lieu jamais sur aucun point du globe, se font publiquement et en grande pompe partout en Roumélie sans exception. Dans les villages, seulement les musulmans sont l'objet des massacres et leurs magasins sont pillés exclusivement.

Aucune démarche, ou aucun avertissement ne peuvent produire quelque effet et les actes agressifs continuent dans le pays. Ainsi que j'avais exposé dans un de mes précédents rapports, ces atrocités avaient obligé un des consuls de dire : « J'ai honte d'être un chrétien et un européen ». Comme il serait difficile de faire croire l'Europe à la véracité et à la justesse de toutes ces atrocités, il est indispensable qu'une commission internationale soit chargée de faire une tournée dans les vilayets de Salonique et de Kossovo et qu'elle se

rende compte *de visu* des barbaries commises. Les consuls des grandes puissances, ainsi qu'Osman Adil bey, un des notables de Salonique et quelques autres personnages avaient fait des démarches dans ce but. Moi aussi j'avais demandé par écrit au ministère compétent la formation d'une pareille commission. Le jour ou une telle commission fera une enquête, tout sera mis à jour et on verra que les Bulgares et les Grecs ne sont pas aptes à gouverner des pays. Il est indispensable que cette commission se rende un moment plus tôt dans ces régions pour qu'elle puisse voir les corps humains en putréfaction le long des routes.

MUSULMANS DÉPORTÉS

Tous les Musulmans de 20 jusqu'à 45 ans habitant le littoral de Kessendré ont été emmenés par les Grecs à Salonique. Le motif de cette mesure étant incompréhensible, j'ai demandé des explications. Suivant une version, le mobile de cet acte serait la considération suivant laquelle la flotte ottomane pourrait bien visiter ce littoral et armer les Musulmans de ces parages.

MASSACRES

Quelques-unes des familles originaires des cazas du vilayet de Kossovo, émigrées à Salonique étaient retournées, il y a quelques jours, dans leurs foyers en donnant des gages aux Bulgares et aux Hellènes. Je viens d'apprendre d'une source certaine que tous ces gens ont été mis à mort au cours de leur voyage. Dans ces régions des atrocités à faire rougir les brigands les plus infâmes continuent. Si l'on avise aux mesures nécessaires pour la formation de la commission ci-haut mentionnée ces cruautés seront mises à jour et l'élément musulman sera épargné à l'avenir des massacres horribles.

PAROLES D'UN CONSUL

Le soir où ce rapport fut terminé, le consul d'Autriche arriva chez moi et exprima de très grands regrets après avoir dit que les atrocités commises dans la région de Salonique, sont sans précédent dans le monde, qu'il sentait, comme l'avait dit le consul anglais, une honte d'être européen et chrétien en apprenant les cruautés, et qu'il envoyait des rapports à son gouvernement au sujet de ces barbaries en se procurant pour chacune d'elles des documents. Il déclara ensuite qu'il perdit la tête en apprenant le susdit massacre des Musulmans expédiés en chemin de fer du côté de Kossovo. Le

consul dit encore avec ardeur et plein d'affliction : « Ces cruautés ne sont-elles pas connues par la Sublime Porte ? Pourquoi elle ne les fait pas connaître à l'Europe ? Nous, tous les consuls résidant à Salonique, avons fait savoir à nos gouvernements respectifs ces actes abominables. Mais ne faut-il pas que le gouvernement ottoman soit le plaignant ? Les consuls d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Autriche ont écrit à leurs gouvernements sur la nécessité de l'envoi d'une commission mixte. Pourquoi le gouvernement ottoman ne fait-il pas des démarches dans ce sens ? Le plan des Bulgares est d'exterminer tous les Musulmans et d'annihiler l'élément musulman en Macédoine ? Quoique ces cruautés aient démontré pleinement que les Bulgares ainsi que les Grecs ne sont pas des nations civilisées et humanitaires, c'est l'enquête d'une commission mixte qui persuadera l'Europe sur l'excès de ces barbaries. » Le consul ajouta : « Je serai affligé durant toute ma vie si ces cruautés restent cachées aux yeux du monde civilisé. « En effet c'est l'arrivée d'une commission qui pourra mettre fin à ces barbaries. Il n'y a pas un autre moyen efficace et prompt pour sauver au moins la vie de ceux qui restent ; je vous prie d'aviser d'urgence aux démarches nécessaires en vue d'y arriver coûte que coûte.

Je ne pourrai terminer ma lettre sans avoir parlé avec gratitude de la bienveillance montrée par M. Kiral, consul d'Autriche-Hongrie, dans chaque affaire concernant les intérêts ottomans. Son attitude a été très estimable et il sera le plus important témoin des cruautés présentes.

NAZIM PACHA

RAPPORTS EUROPÉENS

Le correspondant spécial du « Daily Telegraph » écrit à ce journal d'après des rapports officiels des consuls Austro-Hongrois, ce qui suit :

LA CROIX ET LE CROISSANT

Le roi Ferdinand de Bulgarie a parlé dans sa proclamation de guerre, du conflit qui existe entre la Croix et le Croissant. La Croix a été toujours le symbole de l'humanité et de la miséricorde, vertus que les Turcs ont souvent négligé dans leurs nombreuses luttes contre les Chrétiens. Pendant la dernière guerre Balkanique,

il n'en fut pas de même. Ceux qui ont combattu sous la Croix, ont trahi fréquemment le symbole d'humanité et de miséricorde. Les atrocités commises par les soldats et les officiers serbes ont été établis par les rapports des correspondants de guerre autrichiens, anglais, italiens et norvégiens. Il paraît que les «chasses à l'homme» que les Serbes ont perpétré en Albanie ont été oubliées ces quelques dernières semaines à cause des soucis que provoque la possibilité d'une conflagration générale en Europe. Mais à présent elles reviennent au jour, car tous les rapports concernant les cruautés pratiquées par les Serbes sont recueillis par le gouvernement austro-hongrois.

POLITIQUE D'EXTERMINATION

J'ai eu l'occasion de voir ces rapports et je suis en état de dire que toutes les cruelles persécutions de l'histoire du monde ont été répétées de la manière la plus horrible par les troupes du général Yankovitch. Pendant leur marche à travers l'Albanie, les Serbes n'ont pas seulement traîtreusemement assassiné et exécuté les Albanais armés, mais leur horrible férocité ne s'arrêta pas à tomber sur les gens sans armes et sans défense, vieillards, femmes, enfants et même sur les bébés au sein de leurs mères.

Les officiers serbes, ivres de victoire, ont déclaré que la manière la plus efficace de pacifier l'Albanie était l'extermination totale des Albanais musulmans. Ce mot d'ordre fut rapidement adopté par l'armée d'occupation serbe. Entre Kumanovo et Uskub, environ 3.000 personnes ont été mises à mort; auprès de Prichtina 5000 Arnaoutes seulement succombèrent sous les coups des Serbes. Ce ne fut pas dans un combat honorable mais dans une série d'assassinats injustifiables, et en exécutant ces crimes les soldats serbes ont même inventé de nouvelles méthodes de cruautés pour satisfaire leur avidité de sang. Dans plusieurs villages, les maisons furent incendiées et les malheureux habitants ont été abattus comme des rats, en voulant se sauver des flammes. Les hommes furent tués devant leurs femmes et leurs enfants, ensuite les malheureuses mères ont été forcées d'assister au spectacle du massacre de leurs enfants qu'on coupait littéralement en morceaux.

EXÉCUTIONS JOURNALIÈRES

C'étaient les exécutions qui formaient le divertissement journalier des soldats serbes. Tous les habitants de toutes les maisons

où furent trouvés des armes ont été mis à mort. On les fusillait ou on les pendait. En un seul jour, il y eut jusqu'à trente six exécutions. Il est remarquable que même les nationalistes serbes habitant la Hongrie, qui trouvaient jusqu'alors leurs actes comme humains, se sont émus des massacres d'Albanie. Un ex-secrétaire de M. Passitch, premier ministre, M. Tomitch, gentilhomme serbo-hongrois, dit que, pendant son voyage de Prizrend à Ipek, il ne vit sur les deux côtés de la route que des villages incendiés et rasés jusqu'au niveau du terrain.

Les chemins étaient parsemés de potences sur lesquelles pendaient les corps des Albanais. La route de Diakovitza avait l'apparence d'un « boulevard de gibets ».

Même les feuilles qui paraissent à Belgrade racontent sans aucune honte les atrocités pratiquées par les Serbes. Quand le régiment du colonel Osbsitch entra à Prizrend, cet officier s'écria : « Tuez ! ». Les journaux de Belgrade disent que, à peine cet ordre fut-il donné, « les soldats serbes se jetèrent dans les maisons et tuèrent toute personne tombant dans leurs mains ».

Mais les récits concernant les atrocités serbes en Albanie ne peuvent en aucune manière être épuisés. Les méfaits commis à Prilep, Kossovo et Versiritza dépassent tout ce que les Albanais ont souffert sous la domination turque. Un notable albanais qui a fait, étant jeune homme ses études en Autriche et qui a pu s'enfuir à Graz, en Styrie, raconte cette histoire :

ASSASSINATS EN MASSE

« Quiconque dénonçait un Albanais aux Serbes était sûr que l'homme serait tué. Il arrivait souvent que des personnes qui devaient quelque somme à des Albanais musulmans allaient les désigner comme des traitres. On pendait incessament les malheureux albanais et le débiteur trouvait le moyen d'acheter à un prix ridicule la maison et la ferme de sa victime. A Uskub des Albanais sans armes ont été simplement tués par des officiers serbes ; si un couteau de chasse était trouvé dans une maison, le propriétaire était mis à mort. On n'a montré ni pitié, ni merci. »

Les atrocités ont été d'autant plus grandes que les Albanais exposaient une moindre résistance à l'armée d'occupation.

A Férisovitch le commandant serbe a invité les fugitifs à retourner chez eux et à rendre leurs armes. Mais quand ce fut fait 400 personnes ont été abattues. Dans tout Férizovitch c'est à peine

si on a laissé en vie une douzaine de familles musulmanes. A Pana les serbes tuèrent leurs prisonniers, quant à Varos et à Pristina la population fut litéralement décimée. Les officiers serbes disent eux-mêmes qu'ils ont fait la « chasse » aux Albanais, et un officier serbe s'est vanté d'avoir tué de sa main neuf Albanais en un jour.

En dehors les limites de l'Albanie aussi les serbes ont perpétré toutes sortes d'atrocités. C'est un docteur de la Croix Rouge qui raconte ceci :

PRISONNIERS FAUCHÉS

« Partout les Albanais ont été égorgés sans merci. Les femmes, les enfants et les vieillards n'ont pas été épargnés. J'ai vu, tous les jours, dans la Vieille-Serbie, des villages enflammés. Près de Kratons le général Stefanovitch a placé sur deux rangs des centaines de prisonniers et les a fait ensuite mitrailler. Le général Zifkovitch a tué, auprès de Szénitza, 950 notables albanais et turcs parce qu'ils avaient montré de la résistance ».

Non seulement les Albanais et les Vieux-Serbes, mais des Macédoniens aussi ont été victimes innocentes. Les Bulgares n'ont pas commis eux-mêmes des atrocités mais ils ont chargés leurs « Comitadjis » de les pratiquer. Les Musulmans anciennement convertis furent livrés à ces troupes auxiliaires qui les tuèrent d'une manière effroyable. Le gouvernement turc à envoyé, sur ce sujet, aux puissances, une dépêche ainsi conçue:

« Nous sommes informés d'une source digne de foi que les serbes à Belgrade et à Nich... et les prisonniers civils ainsi que les femmes et les enfants. (La phrase précédente à été mutilée étant transmise). Un télégramme officiel de Monastir signale aussi les atrocités serbes à Perlépé (Pirlep) et à Kirchevo, ainsi que les méfaits inhumains perpétrés par les troupes Grecques. Les femmes ont été violées et décimées. A Salonique, nos soldats faits prisonniers et les habitants non combattants ont été exposés à des cruautés incroyables. A Naslitz, l'ennemi a dévasté le pays.»

L'ambassadeur ottoman à Vienne, Hilmi pacha, a communiqué personnellement cette dépêche au ministre des affaires étrangères, et l'a prié au nom du gouvernement turc, qu'une commission consulaire soit formée et envoyée en Albanie et partout ailleurs où des atrocités ont eu lieu pour entreprendre une enquête.

La réponse à toutes ces accusations fut donnée par un communiqué officiel qui parut le 19 novembre dans les journaux austro-hongrois et allemands. Le communiqué porte:

« Les nouvelles publiées dans les différents organes de la presse étrangère, concernant les atrocités commises sur les arnaoutes, sont absolument fausses, et ne s'accordent point avec le caractère national des Serbes. Les représailles qui ont eu lieu après les premières batailles livrées entre Arnaoutes et Serbes sont conformes aux coutumes de guerre de toutes les armées».

«Mais les armées européennes auront beaucoup de difficultés à entendre cette raison émise par le gouvernement serbe.»

LES RAVAGES DE LA « CIVILISATION » EN TURQUIE

Sous ce titre, la *Vossische Zeitung* publie un article que nous traduisons *in extenso* et qui confirme de point en point les atrocités des Alliés :

PERSONNE NE PROTÈGE LES VICTIMES DES CROISÉS MODERNES

Sommes-nous donc vraiment en Europe ? Est-il possible que, sous les yeux même de l'Europe, dans des contrées qui, géographiquement, appartiennent à notre partie du monde, puissent s'accomplir tous les jours des atrocités sans nom qui nous font dresser les cheveux sur la tête ? Et pas une main ne se lève pour y mettre fin ! Où restent-ils donc ces discours enflammés, qui retentissaient autrefois du haut de la tribune du Parlement anglais contre les *Bulgarian atrocities ?* Où sont-ils les droits de l'homme, proclamés jadis par le peuple français ? Où reste-t-elle, l'amitié élevée aux nues de l'Allemagne pour la Turquie ? Les puissances étaient unanimes dans leurs efforts pour prévenir la guerre balkanique. Elles n'ont pas réussi à faire valoir leur volonté. Les hommes d'Etat et les diplomates prétendent qu'aujourd'hui même il existe encore une complète unanimité de vues dans toutes les questions politiques importantes. On admettra qu'il est bien plus difficile de s'entendre sur une direction commune de politique que sur des questions générales d'humanité. Il n'y a aucun empêchement à se mettre rapidement d'acccord pour exercer sur les croisés balkaniques une pression efficace afin de faire cesser leurs chasses à l'homme à la façon des Hottentots. Les gouvernements européens peuvent être sûrs qu'ils auront tous leurs peuples avec eux s'ils se décident à protéger les victimes terriblement et effroyablement martyrisées de la guerre, qui errent par milliers et milliers, sans toit, malades et affamées.

Nulle main secourable ne se tend vers eux. Peut-être ont-ils

entendu parler quelquefois de civilisation européenne, d'idéals européens, d'humanité, de fraternité. Ils doivent bien avoir une idée vague de ces choses-là, car, c'est à l'Europe que s'adressaient leurs voisins hostiles pour protester contre la mauvaise administration turque et contre la vie insupportable sous le joug turc. Le traité de Berlin de 1878 contient des articles exprimant le désir de l'Europe de voir améliorer les traitements du gouvernement turc envers la population non-musulmane de la Turquie. Et l'Europe se tait, lorsque la population musulmane est massacrée par la non-musulmane !

L'Europe protesta contre les agissements des bachibozouks, de ces bandes irrégulières qui, à la suite des troupes turques, commettraient des atrocités contre les Chrétiens. La Turquie ne pouvait se dérober à la justesse de ces protestations qui étaient faites avec une énergie relative.

Depuis l'action internationale pour des réformes en Macédoine les bachibozouks ont disparu. Les détachements turcs chargés de poursuivre les dynamiteurs révolutionnaires chrétiens avaient des officiers européens, qui veillaient à ce que les troupes ne dépassassent point les limites des actions militaires indispensables.

La place des bachibozouks turcs disparus a été prise par des bachibozouks chrétiens encore plus atroces, et l'Europe se tait.

Ces bandes noires de pillards et d'assassins qui se jettent sur la population rurale turque et sur les Albanais sont allées à une bonne école; elles ont eu comme précepteurs les bandes qui ont ravagé la Macédoine depuis bien des années de la façon la plus sauvage jusqu'à ce qu'elles aient réussi à déchaîner cette guerre sanglante, le but de leur activité sanglante.

Et ces précepteurs ont trouvé des adeptes également dans les militaires se trouvant sous les drapeaux des quatre rois, dont deux appartiennent à des maisons slaves, alors que les deux autres sont des Européens. Il n'est point possible de passer sous silence les scènes terrifiantes. On doit mettre le doigt sur cette plaie. On doit constater que le principe du droit des gens de l'inviolabilité de la propriété privée, même en cas de guerre, est violé de la façon la plus grossière, que tous les droits humains sont foulés aux pieds, que ces belligérants balkaniques organisent des chasses à l'homme, qu'ils l'emportent en atrocité sur les peuples les plus sauvages, les plus féroces.

L'EUROPE DOIT PROTESTER

Il est du devoir de l'Europe de s'élever contre ces actes. Peut-être l'Europe le fait-elle. Les démarches qu'elle ferait, seraient

déjà très tardives. On ne pourra pas faire revivre les milliers et milliers de malheureux qui ont été assassinés! La confiance que des férocités pareilles ne sont pas possibles sous les yeux de l'Europe a trompé les gouvernements. **Il existe cependant encore un reste de population. Puisse-t-il au moins profiter de la protestation européenne.**

UN TÉMOIN OCULAIRE

Notre correspondant permanent de Constantinople nous écrit en date du 23 novembre:

Un Monsieur très honorable de mes amis et très digne de confiance est arrivé hier de Salonique et m'a fait un rapport détaillé des événements depuis l'occupation de cette ville par les troupes Grecques et bulgares.

Pour exprimer en un mot l'impression que m'ont faite ces communications, je dois dire que: *Les pires atrocités commises par les turcs contre les Chrétiens pâlissent en présence des férocités commises par des soldats grecs et bulgares sur les personnes des mahométans et israélites sans armes ainsi que contre les pauvres réfugiés venant de l'intérieur du pays,*

Et afin de ne pas faire soupçonner mon ami de parti pris, je fais remarquer qu'il n'est pas un ottoman, mais un Chrétien de l'Europe Occidentale, dont les sympathies politiques ne sont même pas pour les Turcs.

LA SOLDATESQUE GRECQUE

Le pillage insolent des habitants, même en plain jour, et sous le prétexte de chercher des armes est la moindre des attrocités dont les soldats Grecs se sont rendus coupables. Ils enlèvent aux gens tous ce qui a quelque valeur, les montres, l'argent, et si le butin est minime, ils maltraitent leurs victimes de la façon la plus scandaleuse et révoltante. *La bande, qui déshonore le nom d'armée, pénètre en plein jour dans les maisons et pille et emporte tout ce qui peut être emporté ;* pourtant ceci occupe une place modeste dans le registre de leurs agissements.

LES AUTORITÉS LAISSENT FAIRE

Le pis est déjà que les autorités Grecques laissent faire et ne cherchent jamais à protéger les hommes sans défense qui sont sous leur protection. Elles ont également assisté dans une inaction complète *au massacre de centaines de turcs* que des soldats Grecs—je dis

soldats et non bandits — ont commis *avec une jouissance barbare* à l'occasion de l'explosion de la poudrière. Et nous faisons venir des navires de guerre pour nous protéger des soldats turcs!

LES MASSACRES A L'INTÉRIEUR

Ce que les troupes Grecques font à Salonique avec une certaine *maestria*, les bandes et les soldats bulgares le font à l'intérieur. D'après des rapports tout à fait dignes de foi, dont quelques uns sont communiqués par des Grecs catholiques, *tous les mahométans y sont massacrés suivant l'exemple que les serbes ont donné en Albanie. Les hordes ne luttent point contre des soldats, mais se ruent sur des hommes sans armes et sans défense qui doivent être exterminés. Ces gens ont très bien compris l'indication que le Czar des bulgares — issu d'une maison allemande — a faite dans son célèbre manifeste.* C'est bien ainsi que Ferdinand I a voulu se faire comprendre en parlant de la guerre de la Croix contre le Croissant.

PRISONNIERS ET RÉFUGIÉS MEURENT DE FAIM

Les autorités Grecques ne font rien pour adoucir un peu la misère des 50.000 réfugiés et 30.000 soldats turcs qui se trouvent à Salonique sans nourriture. Elles abandonnent ce soin très délicatement aux colonies étrangères. Elles ont confiance que les étrangers ne laisseront pas périr ces pauvres gens de faim, et elles ne se trompent pas dans cette supposition. Mais les Européens ne sont pas suffisamment nombreux et riches pour pouvoir y remédier, et ainsi *une misère innommable, indescriptible, règne à Salonique depuis que les barbares balkaniques s'en sont emparé.*

LA VICTOIRE DES ALLIÉS EST LA VICTOIRE DE LA BARBARIE.

Il faut relever aussi expressément que les autorités bulgares connaissent très exactement les agissements à l'Intérieur des bandes et des soldats, mais ils s'en soucient aussi peu que les autorités grecques. Nous qui voyons les choses de plus près, avons, à peu d'exceptions, la conviction *que la victoire des États balkaniques sur la Turquie, c'est la victoire de la barbarie et de la brutalité;* aussi espérons-nous et désirons-nous que les Turcs réussissent à l'enlever au dernier moment et à repousser bien loin du Bosphore et de la mer de Marmara, les Bulgares ainsi que les soi-disant petits-fils, enfoncés dans la barbarie, de l'ancien peuple des Hellènes.

LES SERBES MASSACRENT LES ALBANAIS

Le correspondant de Rome de la *Vossische Zeitung* télégraphie :

Le correspondant de guerre du *Messaggero* annonce de *terribles massacres d'Albanais organisés par les Serbes* dans le vilayet de Kossovo. Par suite de la résistance des Albanais, les places de Férisovitz, Négodin, Lipian, Babus etc., furent complètement détruites, *la plus grande partie des habitants fut tuée.* Un prêtre catholique relatait qu'à Férisovitz, le combat acharné avait duré trois jours, et *après la prise de la ville, le commandant serbe a invité ceux qui fuyaient à retourner tranquillement et à déposer leurs armes. Et, après que cela fut fait. 300 à 400 personnes ont été massacrées.* Dans tout Férisovitz il n'est plus resté qu'une demi-douzaine de familles musulmanes. Les Serbes pauvres se sont immédiatement établis dans les maisons des riches musulmans qui s'étaient enfuis.

LES CROISÉS

Sous ce titre la *Kœlnische Zeitung* a publié, une lettre de son correspondant à Salonique, lettre dont nous détachons les principaux passages suivants :

LES BULGARES A SAINTE SOPHIE

La croix s'élève sur la mosquée de Sainte Sophie à Salonique. Ses cours sont transformées en camp pour les troupes bulgares, et à l'intérieur, dans le sanctuaire, les soldats cherchent un abri contre les pluies de Novembre. Il n'est pas très facile de parvenir jusqu'à la mosquée. Les rues principales sont encombrées par des militaires, grecs et bulgares ; des voitures et des autos sont montées par des officiers grecs ; des officiers bulgares passent à cheval. Dans les rues secondaires, grouille un peuple suspect ; le type des comitadjis y domine, mais bien plus sale et bien plus sauvage que celui présenté par les cartes postales ; les passions déchaînées sont fortement empreintes sur ces visages féroces. C'est en frissonnant que j'évite ces types, en décrivant un cercle involontaire. On aperçoit à peine quelques fez ; ils passent, craintifs, courbés, misérables, voués à un sort tristement terrible que témoigne leurs visages pâles et haves. Nous croisons plusieurs rues et ruelles ; enfin la place s'élargit—et la mosquée de Sainte Sophie se dresse devant nous. Des postes armés bulgares gardent la vaste porte d'entrée ; ils ne nous laissent pas passer. Nous montrons nos cartes de légitimation, et nous entrons. La cour puissante est bondée de troupes bulgares bivouaquant. Ils

sont en groupes, debouts, assis ou couchés sur des paillasses, leurs figures et leurs habits portent les traces des fatigues endurées; la saleté crasse et les flaques d'eau donnent à ce tableau un aspect encore plus sombre. Nous gravissons les quelques degrés et nous entrons à l'intérieur de la mosquée. Une bâtisse superbe avec des lignes merveilleusement claires du plus pur style mauresque.

LA TOLÉRANCE MUSULMANE

Mais quel n'est pas mon étonnement lorsque je fais cette découverte: la grande fenêtre du milieu de la voûte représente les douze apôtres alors que sur une autre fenêtre de côté est peint un tableau représentant la Mère du Seigneur avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Une émotion m'étreint; les Mahométans fanatiques ont donc ménagé depuis des siècles les symboles du Christianisme? Est-ce là l'intolérance des Turcs?

LE BARBARISME DES ALLIÉS

Des sacs de soldats sont appuyés contre les murs, on voit çà et là des outils, et, devant l'autel se dressent sur des morceaux de bois grossier les figures horribles des saints orthodoxes, tel qu'on les trouve dans toutes les églises des villages serbes, bulgares et monténégrins, des tableaux où c'est en vain que l'on cherche le moindre trait artistique. Ils sont symboliques dans ce cercle: le barbarisme s'est jeté sur des peuples civilisés, une partie des brigands du moyen âge accourt de nouveau des pays balkaniques.

A la droite de ses icônes grossières s'élève la chaire, majestueuse et suberbe, du plus pur arabe, d'une merveilleuse sculpture, en blanc et or, et je me représente l'imam dans son manteau de soie verte brodée d'or chantant et priant devant la multitude des fidèles.

LES MOSQUÉES OCCUPÉES PAR LES GRECS

Mais ce n'est pas le temps des contemplations et des rêveries; nous nous éloignons rapidement, et mon cicerone me dit que les cinq plus grandes mosquées de Salonique sont occupées par les troupes chrétiennes!

Notre chemin nous conduit à une seconde mosquée; ici, c'est une sentinelle grecque devant la porte. La mosquée elle-même est en réparation, mais le svelte minaret reste, et nous voulons y monter.

DU HAUT DU MINARET

En haut, sur la terrasse de la prière, où nul ne doit pénétrer

sauf le Hodja, tapageaient des badauds grecs ; il n'y a rien de saint et de vénéré dans ces jours de terreur. Un panorama splendide de toute la ville se déroule à nos yeux. Cette ville respectable vit déjà des peuples s'élever et fleurir, elle vit de nobles générations naître et disparaître, elle vit des guerres, et des années de paix qui lui permirent d'occuper sa place proéminente dans le commerce du Levant. A-t-elle jamais vu cependant et dans un temps si court une si grande misère humaine et une si grande lamentation que depuis l'entrée des Grecs et des Bulgares ? jamais, assurément. Les envahisseurs ont élevé la croix, mais où sont ils, les traits du christianisme et de l'humanité ? La croix symbolise la pitié, mais ces Bulgares et ces Grecs l'ont souillée de sang. Tout ce que l'histoire des guerres nous rapporte d'horreurs, ils les ont versées sur la ville et sur sa population malheureuse et infortunée.

LES CAS DE PILLAGE FURENT FRÉQUENTS

Ce n'est pas dans des cas isolés, mais dans des centaines de cas que les soldats grecs et bulgares, conduits par des comitadjis, ont pénétré dans les maisons des mahométans et des juifs, ont tout détruit, tout saccagé, pillé, volé tout ce qu'ils pouvaient enlever.

AINSI QUE LES VIOLS

Ils ont maltraité les hommes, les femmes, et les enfants ; ils ont violé les femmes et les jeunes filles ; heureuses les victimes qui purent clore les yeux pour toujours et ne pas être les témoins du sort terrible réservé à leurs familles.

ÉPINES DORSALES BRISÉES, ENFANTS VIOLÉES

On a trouvé une quantité de morts dont l'épine dorsale avait été brisée à coups de crosses ; des parents furent enchaînés et durent assister au viol et au martyre de leurs enfants en bas âge.

LES OFFICIERS GRECS PRIRENT PART AU VIOL DES FEMMES MUSULMANES

Dans une maison, on trouva un grand nombre de femmes et de jeunes filles turques complètement nues, qui avaient été violentées ; ces infortunées étaient restées bien des heures sans aucune nourriture, des soldats étaient postés bien devant la porte de cette maison et en interdisaient l'entrée aux étrangers ; ce ne fut que grâce à l'intervention énergique de quelques européens que ces malheureuses purent enfin être délivrées de cet enfer. D'ailleurs, *des officiers*

grecs prirent eux-mêmes part au viol de femmes musulmanes. 60.000 à 70.000 hommes de troupes grecques et bulgares se trouvaient alors dans Salonique, et 20.000 hommes environ bivouaquaient au dehors de la ville. De ces chiffres on peut se faire une idée du nombre des atrocités commises.

COMMENT ON TRAITE LES PRISONNIERS TURCS.....

Je ne veux point parler du traitement auquel furent soumises les troupes turques désarmées, dont les vainqueurs avaient à se charger de la nourriture conformément aux clauses de la capitulation, et qui furent presque réduites à mourir de faim.

.... LES RÉFUGIÉS ....

Je ne veux pas exposer en détails les procédés cruels, observés vis-à-vis des fugitifs innombrables, qui, sans argent, sans pain, à peine vêtus, erraient ça et là. Qui peut compter le nombre de ceux, qui pressaient leurs pas de frayeur, en entendant les soldats leur crier quelque chose, et,que la baïonnette, la crosse ou une balle meurtrière venait délivrer de leurs supplices ? Qui veut compter les nombreux, bien nombreux pauvres diables qui, dans un coin quelconque, mouraient de maladies et de faim ?

.... ET LES BLESSÉS

Lorsqu'on apprend qu'il a été volé aux blessés turcs couchés dans les hôpitaux tout ce que la charité et la pitié leur avaient fait parvenir, lorsqu'on a vu qu'il ne leur était donné qu'un pain pourri et rongé, où pourrait-on trouver des mots pour exprimer le sentiment de révolte dont on est saisi !

LES MASSACRES

Dans un village près de Salonique, tous les habitants, les hommes, les vieilles femmes et les enfants furent massacrés; on ouvrait le corps des enfants et l'on y jetait des pierres et des ordures; les femmes *jeunes* furent seules laissées vivantes ! C'étaient des Bulgares qui commirent ces atrocités ; et lorsque les Grecs leur eurent demandé pourquoi ils avaient tué les enfants, ils répondirent : « Parce qu'ils deviendraient des Turcs.... ! ».

Du haut du minaret, je vois passer ces images devant mon âme, et je me dis que cette campagne de la Croix en plein vingtième siècle doit faire rougir chaque chrétien. Nous nous trouvons en présence

du plus terrible des fanatismes, seulement, ce n'est pas le Croissant, mais la Croix qu'il porte sur son écu.

Le correspondant de la « Kœlnische Zeitung » à Salonique raconte les horreurs qui se commettent en Macédoine.

LES ATROCITÉS A DOIRAN

La *Kœlnische Zeitung* reçoit de son correspondant de Salonique la lettre suivante :

On a su depuis déjà quelque temps les atrocités commises dans la contrée de Doïran (contrée ayant une population mohamétane d'environ 20.000 personnes). Les autorités bulgares ou serbes se sont bien gardées de donner des rapports officiels sur ces agissements, et c'est ainsi que l'on est resté bien longtemps sans nouvelles précises sur ce qui s'y est passé en réalité, d'autant plus que la circulation des voyageurs sur le chemin de fer Salonique-Dédéagatch n'a repris que depuis quelques jours seulement. Un négociant turc très estimable qui est arrivé tout récemment à Salonique vient d'adresser à qui de droit un rapport détaillé, auquel j'emprunte ce qui suit : Doïran fut occupé par 200 cavaliers serbes et 500 fantassins ainsi que de nombreux komitadjis bulgares. Ils s'emparèrent immédiatement des postes turcs et il commencèrent les extorsions. Ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient rien donner furent menacés de mort. On força les maisons pendant la nuit, en choisissant de préférence les maisons des officiers turcs, et on viola les femmes. 64 personnes qui se rendaient sans armes à Salonique furent tuées à Mademyéri.

LES MASSACRES

Les Mahométans les plus en vue, 59 personnes, furent assassinés après les tortures les plus barbaaes. Parmi ces pauvres martyrs, se trouvent Ali Riza effendi et son frère Nouri Djaffer, Hakki effendi et Bekir bey, Ahmed le cheïkh des derviches Mevlévi, le maître cordonnier Ahmed Agha, Mehmed Tchaouche, Echref et Moustapha Agha, des commerçants notables, les trois enfants d'Omer Tchaouche, Djavid bey de Stroumnitza, Hakki effendi, le fils de Hassan Agha, Youssouf, le gendarme Yahia, le commissaire de police Ali effendi, etc., etc. Toutes les maisons des Mahométans furent pillées. Les maisons des Turcs des alentours subirent le même sort.

AUTRES MÉFAITS

Les localités Asgandjilar, Popova, Fildjali, Benyuklu, Tchillu, Gensetchelu, Soerlova furent incendiées, la population musulmane massacrée. Les Mahométans des villages Kirbatch Bala et Kiabatit Sin, de Sinémiktché et de Palmettu, qu'on a également menacés de mort, se sont convertis au christianisme. Lorsque les troupes grecques y arrivèrent, les atrocités contre la population cessèrent. Sur la route entre Doïran et Gevgen, 16 Mahométans, furent tués à coup de canon. On mande d'Ourgandjilar que 90 Mahométans furent liés les uns aux autres par des cordes attachées à leurs cous; après quoi ils furent assassinés à coups de bayonnette. Toutes les femmes chrétiennes converties dans le temps à l'Islamisme furent baptisées de nouveau et leurs époux massacrés devant leurs yeux. Un grand nombre de personne mourut de faim, car tous leurs vivres et tout leur blé avaient été pillés.

LE NOMBRE DES VICTIMES

Le négociant dont le nom est très connu à Salonique affirme qu'il ne commet aucune exagération, ces tristes faits sont d'ailleurs confirmés par d'autres personnes aussi aux consulats de notre ville. Dans le sandjak de Serrès seulement 20,000 hommes sur une population mahométane de 134,000 personnes auraient été massacrés. Les paysans bulgares ont tout particulièrement poursuivi l'œuvre de destructisn contre les mahométans; les bandes bulgares se sont chargées partout d'un riche butin.

LES ÉMIGRÉS MASSACRÉS

D'autre part on nous communique l'information suivante:

Une partie des émigrés de Salonique, plus de mille personnes, se trouvant dans la plus noire misère ont résolu de regagner leurs foyers dans le vilayet d'Uskub. Ils ont pris le train pour Uskub, mais malheureusement ils ne purent aller que jusqu'à Ghevguéli. Là les comitadjis après les avoir fait descendre, leur ont enlevé presque tous leurs effets.

Ces bêtes fauves ne se faisaient aucun scrupule de dépouiller les femmes et les enfants même de leurs chemises. Les hommes ont presque tous été massacrés. Les malheureux survivants, étant restés sans abri, se sont adressés aux autorités militaires hellènes de Ghevguéli. Il leur fuf répondu que même les autorités helléniques de Ghevguéli, ne pourraient empêcher les actes de sauvagerie commis par les comitadjis.

LES ATROCITÉS DES ALLIÉS

L'officieuse *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* écrit à propos d'une interpellation à la Chambre des Communes d'Angleterre relative aux atrocités commises dans la guerre actuelle :

Des informations innombrables rapportent les atrocités des irréguliers et des bandes. On ne peut encore examiner d'ici jusqu'à quel point ces accusations sont vraies dans leur détails. Le gouvernement allemand a toutefois communiqué aux États, dont l'aide a été sollicitée, tous les cas d'excès et d'agissement dont il a pu avoir connaissance, et il a également cherché lui-même à mettre une fin à ces atrocités. Le 17 décembre le général Savow a proclamé un ordre du jour à l'armée ordonnant des mesures très énergiques et très détaillées pour la protection de la propriété, de l'honneur et de la vie des Mahométans. Il est toutefois excessivement regrettable que malgré toute la sévérité des autorités, les agissements des bandes n'ont pu être réprimés.

Nous lisons dans le *« Pester Lloyd » du 14 Janvier 1913:*

BERLIN, le 14 Janvier 1913.

On mande, de Rome au « Berliner Tagblatt » qu'un représentant d'une Grande Puissance à Constantinople a dépeint dans une lettre, avec ses détails,les terribles attrocités que les peuples des Balkans commettent contre les populations inoffensives turques. Dans cette lettre, il est dit, entre autres : « Dans les Balkans la tranquilité ne veut pas se rétablir, malheureusement. Les massacres continuent. Le nombre des Turcs massacrés monte à 240.000 personnes. Et je n'ai pas exagéré ce nombre. Si l'Europe voulait intervenir une fois ! Cette Europe qui est intervenue quand un berger bulgare ou un voleur de moutons serbe a été tué ! »

LE MOYEN AGE AUX BALKANS

On lit dans le *« Budapesti Hirlap » du 9 Janvier 1913:*

Des nouvelles arrivent lentement, mais successivement des Balkans au sujet de l'extirpation barbare d'êtres humains, entreprise par les belligérants slaves. Jusqu'à ce que les épisodes de la guerre ne soient pas connues au public de l'Europe, on ne sait pas tout ce qui se passe dans les champs de bataille. Nous savons cependant

que des milliers de femmes, de vieillards et d'enfants sont les martyrs des balkaniques. Tous les habitants de plusieurs villages ont été victimes des actes barbares *des sauveurs des Balkans.* Les informations qui nous arrivent de temps en temps de là bas confirment les attrocités commises par les Alliés balkaniques et nous apprennent de quelle manière ceux-ci font la guerre. L'Europe savait avant la guerre, qu'ils étaient barbares. Les États balkaniques ont fait la guerre d'après la stratégie moderne; et leur victoire les a conduits à une cruauté inouïe. Leurs victorieuses armées ont eu le raffinement de démontrer à l'Europe qu'elles ne massacrent pas les prisonniers de guerre, et elles ont envoyé les photographies de ces derniers reproduites sur des cartes de correspondance à l'Occident. L'armée bulgare, qui a la renommée d'être civilisée ne massacre pas au moins les prisonniers de guerre; elle les fusille seulement. Mais les Serbes massacrent, tuent tout ce qu'ils trouvent. Tout est ruiné, tout est rasé; on ne voit plus de villes ni de villages; on y voit des cadavres qui démontrent que ces localités-là avaient des habitants. De paisibles vieillards sans armes ont été cruellement massacrés. Des personnes évanouies de peur ont été enterrées vivantes. Si donc tous ces malheureux sont ainsi exterminés; on peut se faire une idée du barbarisme avec lequel les Serbes ont agi à l'égard des Albanais musulmans. Ils ont massacré impitoyablement ces pauvres gens. Un télégramme, arrivé aujourd'hui de Salonique, annonce que 20.000 Musulmans ont été massacrés à Serrès. Quel est donc le total des personnes massacrés jusqu'à présent pendant toute la durée de la guerre? C'est horrible de penser à ce moment qui fera voir à l'Europe, après la paix, le travail barbare effectué par les troupes des alliés balkaniques dans les territoires conquis! Nous assisterons alors au théâtre de cruautés tout à fait moyenâgeuses.

LES ATROCITÉS DE CAVALLA ET DE SERRÈS

Un Allemand, témoin des atrocités commises à Cavalla écrit au « Dresdner Anzeiger » :

« Il est de fait qu'à Cavalla environ 120 Turcs ont été égorgés de la manière la plus infâme; c'est-à-dire que ces 120 cas sont généralement connus, parce que plus tard les assassins prenaient soin d'agir dans l'ombre. Les comitadjis afin de fêter leur arrivée arrêtèrent 39 notables turcs pour les massacrer à la vue de tous. Voici leur manière de procéder : On dévêtit les prisonniers jusqu'à

la chemise et on les attacha ensemble, trois par trois ; l'un d'entre eux fut percé de coups de baïonnette et finalement décapité; le deuxième eut le même sort; le troisième jeté à terre par le poids de deux cadavres fut saigné à la manière des moutons, en lui coupant, par un coup de couteau les deux carotides. L'auteur de ces lignes a assisté avec ses connaissances à plusieurs de ces exécutions à une distance de 15 à 20 mètres. Parmi les hommes arrêtés se trouvait le commissaire de police qui invita ses compagnons d'infortune à mourir en criant: « Yachassin Osmanlilar ! » (Vivent les Turcs !) Furieux, un bandit l'assomma de derrière par un coup de sabre. L'arme s'enfonça entre les omoplates et sortit à la poitrine, fendant le malheureux en deux jusqu'en bas. Apparemment ce coup-là plut beaucoup aux bandits, car plus tard on trouva parmi les morts un certain nombre de cadavres fendus de la même manière. Les cadavres restèrent sans sépulture pendant quinze jours. Dans nos recherches pour retrouver des Turcs amis qui manquaient — recherches qui furent interdites lorsqu'un européen avait fait des clichés de ces morceaux de cadavres — nous découvrîmes des corps sans tête et percés de 30 à 40 coups de bayonnette. Finalement l'odeur devint si infecte et si insupportable qu'on couvrit les cadavres d'une mince couche de terre qu'on arrosa de pétrole.

Pendant la nuit les comitadjis, guidés par des habitants grecs, ont pénétré dans les maisons turques pour dérober et piller tout ce qui avait quelque valeur et pour détruire le mobilier. Les femmes ont été violées ; une fois 14 hommes l'un après l'autre violèrent une femme turque devant son mari ligoté et finirent par lui couper un sein. Des femmes grecques qui avaient épousé des mahométans et qui, suivant la loi islamique avaient ainsi embrassé l'islamisme, étaient de force rebaptisés et leurs maris tués.

Il est de fait aussi qu'on a extorqué 11,000 Ltq. à sept habitants juifs qu'on avait transportés à Sarichaban. Avec ceux-là on avait arrêté un grand nombre de juifs moins riches. Dans une cave du conak (bâtiment gouvernemental) on les mettait à terre, tout ligotés, l'un après l'autre, puis leur mettant le couteau à la gorge on leur dit : « Maintenant tu mourras, combien peux-tu donner d'argent ? » Si la victime répondait : « Je suis pauvre, je n'ai rien », on lui criait : « Tu mens, tels et tels (on citait les noms de quelques habitants grecs) nous ont dit que tu pourras donner telle ou telle somme ».

A Serrès environ 1500 personnes ont été massacrées, au cours de 24 heures. D'une maison turque on avait préalablement tiré des coups de fusil sur les troupes bulgares à leur entrée dans la ville. Un officier

bulgare me déclara que plus tard il fut démontré que ces coups avaient été tirés par des comitadjis bulgares dans le dessin de provoquer des massacres.

LES EXPLOITS DES BANDES

Dans une de ses correspondances au *Temps*, M. Jean Rodes, cite une lettre qu'il a reçue d'un habitant de Dédéagatch, appartenant à la colonie étrangère et peu suspect de partialité.

Cette lettre montre dans toute leur horreur les méfaits commis par les bandes de comitadjis dans les pays où ils étaient venus apporter la paix :

«Le 19 novembre au soir, Dédéagatch a été pris par une bande de 150 comitadjis (bulgares) qui ont semé la terreur en lançant des bombes et en incendiant le quartier turc. La chasse au turc a alors commencé et a continué tous les jours. Grâce à l'intervention de l'évêque Grec, on a donné asile aux femmes, aux enfants et à tous ceux qu'on a pu abriter de turcs dans l'église métropolitaine. Toutes les maisons musulmanes ont été pillées et cela sur les indications de la population Grecque.

L'armée du général Djafer pacha environ 15.000 hommes, venant de Gumuldjina, en déroute, et laissant sur sa droite Dédéagatch qu'elle croyait occupée par les bulgares, a passé à une quinzaine de kilomètres au Nord de cette ville.

Elle s'est dirigée vers Férédjik pour essayer d'y franchir la Maritza, considérablement grossie par les inondations.

Tous ces faits, connus à Dédéàghatch, plongeaient la population dans des transes. Un soir surtout, on a eu grande peur, et pour faire croire qu'il y avait des bateaux de guerre dans la rade, on y a placé des caïques avec à l'avant des lampes munies de réflecteurs. Pendant ce temps le pillage et le massacre des habitants turcs continuaient.

On en a tué plus de 300, parmi lesquels le notable Riza bey que nous connaissons bien. Les cadavres sont restés trois jours dans les rues !

Enfin, le 25, cette horrible situation prenait fin. Dans la matinée, on voyait arriver un officier bulgare avec une patrouille de cavalerie. Vers quatre heures de l'après-midi, le croiseur français *Julien-de-la-Gravière* paraissait en rade, et aujourd'hui, 27, le général Kovatchef, à la tête de 20.000 hommes, a pris possession de la ville. Maintenant tout est entré dans l'ordre».

LES PALADINS

Nous lisons avec grande reconnaissance dans le « Gil Blas » l'article suivant de Pierre Loti.

Une immage de journal me tombe sous les yeux ; elle représente les quatre rois alliés, à cheval, « prêts à reprendre les hostilités ». Les voilà, donc ces quatre paladins libérateurs, qui, derrière leurs armées, dans des ornières de boue sanglante et dans des ruisseaux rouges, s'avancent au nom du Christ !

En tête, il y a Ferdinand de Bulgarie, celui qui sut le plus bruyamment jouer de la croix, qui en joua comme d'une grosse caisse pour entraîner à sa suite le troupeau des sectaires ou des naïfs. Son profil de vautour est connu, et aussi l'éclair féroce de ses tout petits yeux, percés comme avec une vrille sous les plis des peaux retombantes. On sait le passé de ce Cobourg, dans la vie privée, si plein de morgue en même temps que si cruel, qui fit enfermer cinq ans, Dieu sait pourquoi, sa belle-sœur, la malheureuse princesse Louise de Cobourg, et rendit martyre sa première femme, la princesse Maria-Luisa de Parme, dont le fantôme plaintif nous en opprendrait long s'il était possible de l'évoquer ; hautain et cruel, dans la vie privée, oui, mais peureux, au début sur son petit trône de fortune, s'en remettant à Stambouloff du soin de faire assassiner les gêneurs, passant même la frontière par prudence les jours d'exécution, jusqu'au moment où Stambouloff, devenu gêneur à son tour, fut assassiné à souhait par une main trop mystérieuse.

Derrière lui, paraît la figûre aiguë et mauvaise de Pierre Karageorgevitch, qui monta sur le trône par l'horrible assassinat du roi Alexandre et de sa femme ; on sait, en outre, qu'il est père d'un précoce criminel, qui, tout enfant, exerça contre un domestique son instinct du meurtre.

Ensuite, c'est le roitelet de Monténégro, qui, très pratique, celui-là, eut l'ingénieuse idée d'organiser, au moment de la déclaration de guerre, un syndicat de baissiers à la Bourse sous la présidence de son fils, avec liquidation, bien entendu, la veille des premières hostilités.

Et enfin, à peine visible au lointain de l'image, c'est le roi de Grèce, qui semble étonné et honteux de chevaucher en telle compagnie.

Le jour, tout de même, commence peu à peu à se faire sur cette croisade, à laquelle la croix n'a du reste rien à voir, et sur les

procédés des vainqueurs envers les vaincus. Malgré les dithyrambes de la presse salariée, malgré la censure vigoureuse coupant des passages entiers dans les rapports des correspondants de guerre, la vérité éclatera bientôt. Il se confirme que les atrocités et les tueries des Alliés dépassèrent encore de beaucoup ce que j'indiquais dernièrement; à Salonique des viols et des massacres, les témoins irréfutables sont légion. Les raffinements du genre ne manquèrent pas non plus : il est avéré que les prisonniers turcs, soldats ou officiers, furent renvoyés *vivants* mais sans nez, sans lèvres, sans paupières, le tout coupé avec des cisailles !...

Et je ne résiste pas à citer *in extenso* malgré son exaltation, cette lettre d'un diplomate *français*, hautement respectacle et digne de foi, qui est très documenté, ayant habité dix ans la Macédoine.

*
* *

Constantinople, le 25 décembre 1912.

A MONSIEUR PIERRE LOTI,

Les Turcs massacrent ! Aujourd'hui crions plutôt : Les Turcs sont massacrés ! Oui, ils sont massacrés ; leurs blessés sont horriblement mutilés ; leurs femmes sont violées, leurs quartiers sont incendiés et pillés. Par qui ? Par des bandes de ces soldats sauvages qui ont exercé depuis dix ans leur métier de massacreurs en Macédoine. Et ces horreurs, au nom de quel principe élevé sont-elles commises ? Au nom de la civilisation, de la justice et de la liberté. Et l'Europe, tout entière, dont la bouche est farcie de ces grands mots, applaudit joyeusement ceux qui commettent tant d'abominations. Oh ! dérision ! Quelle honte !

C'est au nom de la Croix, s'écrie le roi Ferdinand. Mais de quelle croix parle-t-il ? Ce n'est certes pas de la croix catholique dont il a fait abjurer à son fils la religion. Il ne peut pas non plus parler de la croix bulgare exarchiste, au nom de cette croix qui a mis à feu et à sang toutes les villes et tous les villages habités par les autres races chrétiennes de la Turquie d'Europe, au nom de cette croix qui, demain, massacrera, pillera, tyrannisera les populations grecques, comme elle l'a fait en 1907.

On parle volontiers des massacres des Turcs, ordonnés par un seul homme, par Abdul-Hamid, mais on passe sous silence les massacres plus récents encore, organisés et exécutés en Macédoine et en Bulgarie même par l'élite de la population bulgare.

Pour calomnier, le bulgare trouve des appuis partout. Le turc, par sa résignation et parce qu'il ne sait pas, ou plutôt, ne daigne pas se défendre, supporte en silence toutes ces ignominies.

Vous faites appel à la pitié, vous demandez grâce pour les vaincus. Mais y a-t-il des sentiments de pitié en Europe? Y a-t-il encore de la noblesse, de la générosité? Quand on voit des gens qui, du fond de leur bureau, ne savent plus manier leur plume que pour insulter les vaincus, on a le droit de penser que c'est le règne de la lâcheté qui désormais domine notre société. Où est la noble épée de France qui, toujours, sut se dresser pour protéger le faible? Est-ce en vain que nos soldats ont versé leur sang en Crimée? Leurs cendres qui reposent au cimetière latin de Péra, où, tous les ans, les Turcs se font un devoir de venir rendre hommage à nos braves, crient à leurs camarades de France: «Levez-vous! Venez défendre nos restes que des barbares viendront fouler aux pieds sans respect. Venez protéger la cornette de nos sœurs, l'habit de nos religieux, l'œuvre de nos instituteurs, les usines de nos ingénieurs, les maisons de nos commerçants et de nos fonctionnaires. Venez protéger les catholiques que le nationalisme et le fanatisme des Bulgares menacent d'étouffer dans cette terre qui fût hospitaliers aux Français depuis que le grand Sultan règne sur cette terre où il est permis à des centaines de milliers d'hommes de chanter: «*Domine salvum fac Galliarum Gentem*» (Protégez, Seigneur, la Nation de France). Venez, accourez à l'appel de tant de Français! Que ne pouvons-nous ressusciter pour verser une deuxième fois notre sang pour la France d'Orient qui est, en partie, notre œuvre! Que du moins le souvenir de nos cendres vous inspire! Et s'il ne vous est pas permis de tirer votre épée pour défendre une noble cause et les intérêts de la France d'Orient, au nom de l'honneur, ne permettez pas qu'on insulte des vaincus! Des vaincus qui furent nos amis depuis cinq siècles!»

*
* *

Pauvres Turcs! Les voici reniés même par les Juifs de Salonique; après l'ère de liberté et de paix dont les réfugiés d'Espagne viennent de jouir sous la domination des Osmanlis, et après les atrocités que les «libérateurs» leur ont fait endurer, il s'en est trouvé un capable d'écrire, *à prix d'or évidemment, dans je ne sais* quelle petite feuille levantine, qu'ils y aurait avantage et honneur pour eux tous à être enfin gouvernés par un peuple «vraiment civilisée». Ce serait à mourir de rire, si ce n'était si bas et si pitoyable. Je crois tout de même, et j'espère que ce juif-là doit être exceptionnel.

Pauvres Turcs! En ce moment où fonctionne la Conférence de

Londres, les attaques de la presse ont pris une petite forme narquoise, plus insultante encore. On s'amuse de leurs «moyens dilatoires» et on glorifie l'angélique patience des alliés. Moyens dilatoires! Mon Dieu, est-ce que tous les moyens ne sont pas bons, dans la détresse où les voilà tombés, par la fourberie des grandes nations chrétiennes!

Et il se trouve des journaux pour annoncer sans la moindre indignation, que l'Europe — cette Europe qui leur a menti de la façon la plus éhontée, cette Europe qui leur avait garanti le *statu quo* de leurs frontières, cette Europe qui, en vertu de ce même *statu quo* si fameux, leur eût interdit tout accroissement de territoire s'ils avaient été vainqueurs — se verra obligée d'exercer sur eux une pression effective pour les décider à donner satisfaction aux *justes* revendications de la Bulgarie, en cédant Andrinople!

Justes, les revendications des Bulgares sur cette ville et cette province! C'est-à-dire qu'elles sont, au contraire, de la plus outrageante iniquité! «L'Europe, osent dire les alliés pour tenter d'excuser leur impudence, l'Europe doit nous savoir gré d'avoir fait halte, pour lui plaire, sur la route de Constantinople qui nous était ouverte après la bataille de Loulé-Bourgas.» Mais pardon, sur cette même route, si facile, à les entendre, ils oublient qu'un léger obstacle subsistait pourtant: les lignes de Tchataldja contre lesquelles leur effort est venu se briser, en trois journées consécutives de défaites sanglantes.

Justes, les prétentions des Bulgares sur Andrinople! Mais d'abord la place ne s'est pas rendue; elle résiste magnifiquement comme jadis notre Belfort. Et puis, quand même cette ville, — qui voit passer chaque jour, comme par moquerie, sous ses murs et sur son propre chemin de fer, des wagons pleins de vivres envoyés à l'ennemi — quand même elle tomberait, épuisée par la faim, est-ce que, pour la laisser à la Turquie, les pressions les plus effectives ne devraient pas, au contraire, s'exercer sur la Bulgarie et sur l'ambition forcenée de son prince de hasard? Les puissances, pour colorer leur complicité parjure par les spoliations de l'empire ottoman, se sont appuyées sur le principe, très soutenable d'ailleurs, du groupement des nationalités et des races. Eh bien! non seulement Andrinople est l'ancienne capitale sacrée des Turcs, pleine de leurs souvenirs historiques et des tombeaux de leurs grands morts, mais elle est aujourn'hui une ville essentiellement musulmane, où les Bulgares ne constituent qu'une intime minorité, et tout le vilayet alentour est peuplé de musulmans pour plus des deux tiers. Il est

vrai, cette population turque des campagnes, à laquelle Ferdinand de Cobourg promet sans rire une « situation privilégiée » sous la domination future, ne sera plus bientôt qu'un charnier de cadavres, au train dont marchent les incendies et les massacres. Mais enfin, de quel droit en sacrifier les vaillants débris ? Quelle étiquette humanitaire trouvera-t-on bien, pour faire passer ce vol d'une province, d'une province que la justice et le bon sens rattachent à la Turquie? Comment ne pas bondir de dégoût devant ces pressions effectives à exercer sur la Porte! Puisse au moins la France s'écœurer devant une telle besogne et refuser d'y prendre part!

PIERRE LOTI,
de l'Académie Française.

Contre les Calomnies

La guerre actuelle a, entre autres choses, mis en évidence jusqu'à quel point nos ennemis sont peu scrupuleux quant au choix des armes de combat.

Ils ont prouvé qu'ils sont passés maîtres dans l'application de l'infâme devise que le but excuse les moyens.

Leur but est de gagner à leur cause l'Europe par la création, tant dans la presse que dans l'opinion publique, d'un courant défavorable à la Turquie.

Pour arriver à cette fin ils font jouer, avec une maîtrise exceptionnelle, l'arme de la calomnie.

L'Europe — se disent nos ennemis — est chrétienne, tandis que les Turcs sont musulmans. Voilà donc une excellente occasion pour dénigrer les Turcs et pour faire croire aux masses, attachées à la religion, de la population d'Europe que les Turcs musulmans ne font du matin au soir que se livrer au massacre des chrétiens, dont la situation est, bien entendu, représentée comme absolument intenable, dont les souffrances sont décrites sous les couleurs les plus sombres et les plus tragiques.

« On massacre les chrétiens, les musulmans ont juré l'extermination de tous les adeptes du Christ », crie-t-on sur tous les tons. Et pour illustrer ces affirmations et pour les faire croire plus facilement aux naïfs Européens, nos calomniateurs indiquent comme localités où les soi-disant massacres auraient été commis ou des villages qui n'ont jamais existé ou bien des villages tellement éloignés des centres

plus ou moins importants qu'un contrôle est presqu'impossible à faire.

Mais le comble de l'audace... non, employons le terme propre qui est *l'impertinence ;* oui, le comble de l'impertinence est lorsque nos ennemis prétendent que de semblables méfaits auraient été commis dans des centres comme Constantinople et Salonique, par exemple ; c'est-à-dire dans des centres où il y a tant de représentants des Etats étrangers et où, par conséquent, il est facile de prouver qu'ils mentent effrontément.

Ainsi, nous lisons les lignes suivantes dans un communiqué *officiel* (prière de noter qu'il s'agit d'un document officiel) que la légation de Bulgarie à Bucarest, a, il y a quelques jours, transmis au gouvernement roumain :

« Nombre d'habitants d'Andrinople, enchaînés, ont été envoyés en exil. *A Constantinople même, il y a eu beaucoup de Bulgares massacrés.* »

Arrêtons-nous un petit instant sur la dernière phrase que nous avons intentionnellement soulignée.

Le représentant de Bulgarie à Bucarest se permet de communiquer officiellement au gouvernement de Roumanie qu'à Constantinople des Bulgares — et même beaucoup de Bulgares — auraient été massacrés.

Eh bien, nous défions n'importe qui de nous prouver que non pas *beaucoup* de Bulgares, mais qu'un seul bulgare ait été, non massacré, mais tout simplement molesté si peu que ce soit.

Il y a ici tant d'ambassadeurs et de ministres des autres États, tant de consuls et d'agents étrangers et tant de correspondants de journaux d'Europe.

Peuvent-ils montrer, nommer un seul Bulgare qui ait subi des agressions de la part de quelque Musulman ou de n'importe quel autre Ottoman ?

Nous sommes prêts à accepter une commission d'enquête, composée exclusivement d'étrangers impartiaux. Nous sommes de même disposés à accepter toute autre proposition tendant à faire éclater la vérité que nous désirons de tout notre cœur.

LES PRÉTENDUES ATROCITÉS TURQUES

Certains journaux étrangers ont inséré ces jours derniers avec un excès de complaisance des informations venant des capitales balkaniques et décrivant de prétendues atrocités commises par les troupes ottomanes.

Télégraphiées avec une habileté qui trahissait l'habitude déjà ancienne que l'on a dans certains officines de vouloir représenter les soldats ottomans comme des massacreurs et des pillards, ces infâmes calomnies n'étaient destinées qu'à influencer l'opinion européenne et à la tromper.

L'Agence Ottomane a cru qu'il était de son devoir de fixer l'opinion publique ottomane et surtout l'opinion étrangère sur l'authenticité de ces nouvelles.

Elle s'est adressée aux envoyés spéciaux au camp turc, des principaux organes de la presse européenne et leur a posé cette question :

« Nous serions heureux d'avoir une déclaration de votre part, très franche et très nette, une appréciation très loyale sur l'attitude de nos soldats que vous avez pu suivre pendant quelques semaines.

Avez-vous constaté un acte quelconque de cruauté, avez-vous été témoin d'un crime, d'un acte de violence quelconque de la part de nos soldats?

Veuillez avoir l'extrême obligeance de nous le faire savoir ».

Voici les déclarations que l'Agence Ottomane vient de recevoir. Elles offrent pour nous un intérêt d'autant plus considérable que les distingués confrères qui ont bien voulu nous les adresser se sont empressés de les publier dans leurs journaux respectifs.

M. JEAN RODES, envoyé spécial du *Temps* écrit :

« On a accusé les troupes turques de massacres, sur divers points éloignés. Ce que je puis affirmer, c'est, qu'ici, non seulement on n'a commis rien de pareil, mais on peut dire que pas une armée au monde n'eût été, en d'aussi affreuses circonstances, si docile, si modérée et ne se fut livrée à moins d'exactions ».

LE BARON VON TYSKA, envoyé spécial du *Lokal-Anzeiger* de Berlin répond :

« Vous me demanderez mes appréciations sur l'attitude observée par le soldat turc dans la guerre actuelle. Mais cette attitude est unique, exemplaire, au dessus de tout éloge.

En ma qualité de représentant de la presse, je rougis de voir relater par les plus importants journaux de l'Europe de prétendus massacres et pillages imputés aux soldats ottomans. Témoin des événements actuels dans le camp turc, je considère comme mon devoir de démentir ces informations mensongères.

Non seulement le soldat turc que je connais déjà par la guerre contre la Russie, — j'étais dans l'état-major général de Mehmed Ali pacha,—ne se livre pas à des actes de violence mais encore il s'écarte

scrupuleusement de tout procédé qui ne s'inspirerait pas de la plus large générosité.

Moi-même, en tant qu'officier, j'ai souvent donné l'ordre à mes hommes pendant la guerre de s'emparer des objets de première nécessité dont ils pouvaient avoir besoin. C'est la loi de la guerre.

Et que dire maintenant de ces soldats turcs qui, abandonnés aux plus dures privations, déchirés par la faim, transis de froid, se refusaient de mettre la main sur quelques misérables bottes de bois pour se chaufter sous prétexte que ce bois n'était pas leur. C'est là un exemple entre mille.

Comme j'étais de retour du camp de Hademkeuy et que je me trouvais en pleine montagne, il advint que la selle de mon cheval se détraqua; il m'était donc impossible de monter cette bête, il me fallait au moins trois heures de marche pour atteindre sous une pluie diluvienne et un fort ouragan le village le plus proche. J'étais accompagné par le major V. Hochwæchter et par mon fils. Dans cet extrême embarras où je me trouvais, arrivent deux rédifs turcs, qui s'approchent sans être demandés et se mettent à racommoder la selle de mon cheval sacrifiant même dans cette opération les cordons de leurs souliers. Sur un geste de moi pour leur payer la juste récompense de leurs efforts, ils n'hésitèrent de refuserdisant qu'ils n'attendaient pas de récompense et qu'ils avaient accompli leur devoir.»

De M. Paul Erio, envoyé spécial du *Journal* (Paris).

Les journaux européens qui viennent d'arriver à Constantinople annoncent que les Turcs auraient commis des massacres dans les villages chrétiens sur les frontières bulgare, serbe et grecque.

Dans la plaine de la Thrace personne n'a eu connaissance que de semblables faits se soient produits. Les soldats turcs ont bien démantelé une vieille maison abandonnée pour faire un brasier afin de se chauffer, car il était impossible de trouver du bois dans les plaines dénudées. On les a vu fouiller un magasin, dont les propriétaires évaient pris la fuite, dans l'espoir de trouver quelque nourriture et cela par souffrance. Mais nul part nous n'avons vu les soldats turcs commettre des violences envers des familles chrétiennes.

A Tchorlou, village important habité en grande partie par des familles grecques, arméniennes, bulgares sujets ottomans et où plusieurs milliers de soldats séjournaient constamment, ces derniers vivaient en bonne intéligence avec tout le monde: et lorsque ces soldats bien que armés de fusils se présentaient dans une maison

pour demander du pain, ils suppliaient ceux à qui ils s'adressaient, mais jamais ne les menaçaient.

DE M. PAUL GENÈVE: Envoyé spécial du *Journal des Débats* (Paris) et rédacteur en chef du *Stamboul:*

« Puisqu'il se trouve en Europe des gens pour écrire, du fond de leur cabinet de travail, que les soldats turcs sont pillards et massacreurs, c'est un devoir pour nous de protester avec la plus vive énergie. Non, pas un de nous n'a vu un geste brutal, pas un de nous n'a assisté à une agression, pas un de nous — étrangers circulant à cheval parmi tous ces hommes harrassés—n'a même été pris à partie!

Pendant mon séjour parmi les troupes Ottomanes, je n'ai été témoin ni d'actes barbares ni de crimes, ni même de violences. Je n'ai vu partout qu'endurance et modération.

J'ai assisté, au «pillage», par la troupe, d'une boulangerie.

Mais j'ajoute que si j'avais eu le droit de conseiller ces soldats, ils n'auraient pas attendu deux jours et deux nuits avant de prendre du pain ».

DU MAJOR ZWENGER, envoyé spécial du *Berliner Tageblatt :*

« J'ai eu de nombrsuses occasions, pendant cette guerre d'observer vos troupes. Je n'ai jamais constaté un seul acte de violence. Je ne puis croire à aucune des fables qui ont été racontées.

Les soldats turcs sont de braves gens. Personnellement, je me suis senti très à l'aise parmi ses hommes et j'ai entretenu avec eux les meilleures relations de camaraderie ».

M. RENZO LARCO, envoyé spécial du *Corriere della Sera* de Milano nous écrit :

« J'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de télégraphier à mon journal pour démentir les actes que l'on attribuait aux troupes ottomanes.

Pendant plusieurs jours j'ai voyagé à cheval parmi les soldats turcs et les populations musulmanes. En allant de Tchorlou à Hadem-Keuy je me suis trouvé parmi des milliers d'émigrants fugitifs, et de soldats qui retournaient de Lulé-Bourgas.

Durant cinq jours, je n'ai eu à me plaindre de personne; au contraire, je dois louer la courtoisie des soldats qui m'ont prêté en diverses occasions leur aide pour me tirer de grandes difficultés sur la route.

Je n'ai jamais observé aucun symptôme de ce qu'on appelle la haine contre le chrétien, ni aucune prédisposition chez les soldats turcs à commettre un acte quelconque de violence ou de pillage.

Je témoigne de tout cela, *très volontiers*, conformément à ce que j'ai vu et apprécié.

Vous pourrez lire également dans mon journal de plus longs éclaircissements sur cette question.»

DE M. WORD PREISE, envoyé spécial du *Daily Mail* de Londres:

« En réponse à votre lettre je puis dire que je n'ai vu aucun acte de violence de la part des troupes turques dont la conduite a été excellente malgré des conditions difficiles dans lesquelles elles se trouvaient..

S'il m'avait été permis d'asisster de plus près aux opérations mon témoignage aurait eu plus de poids. »

L'ÉNIGME DES MASSACRES

La légende des Turcs brûlant et massacrant tout sur leur passage a la vie dure : malgré les protestations unanimes des correspondants de journaux accrédités au camp turc, du côté bulgare et serbe on continue à soutenir les calomnies précédemment lancées :

La lecture d'une lettre publiée dans le *Temps* par un de ses correspondants, M. René Puaux inspire à M. Jean Rodes, envoyé spécial du même journal au camp turc, les réflexions suivantes :

« Il n'y a pas à douter de la description qu'il nous fait : *il a vu.* Les Turcs ont donc massacré à Asboa, près de Viza, c'est incontestable. Mais alors on ne comprend plus ; car non seulement, là où nous étions, ils ne l'ont pas fait, mais nous n'avons rien vu, chez eux, qui ait pu permettre de soupçonner une férocité pareille. Bien au contraire, le soldat turc semble absolument incapable d'avoir, de lui-même, l'idée du massacre. Pris dans la masse, c'est un être primitif et doux. Telle apparaît, ainsi que nous l'avons observée, sa véritable nature, dont en diverses circonstances que j'ai déjà décrites il aurait vraiment pu sortir.

Il faut à ce sujet rappeler certains faits. A Tchorlou, pendant plusieurs jours, l'armée battue à Lulé-Bourgas, sous une affreuse tempête de pluie et de vent a traversé ce village sans se livrer, sur les familles chrétiennes restées assez nombreuses, aux violences que celles-ci avaient pourtant beaucoup redoutées. Je vois encore la propriétaire de la maison où je me trouvais, une vieille fille grecque,

qui ne cessait de pleurer et de dire, en portant la main à son cou : « Tourki égorger moi ! » Eh bien, on n'a égorgé personne, et lorsque quelques jours après les Bulgares arrivèrent, la population intacte put, ainsi que je l'ai appris par des renseignements venus de Rodosto, se porter au devant des libérateurs, au son de toutes les cloches carillonnantes de l'église.

Quand je suis parti pour Rodosto avec deux autres correspondants, nous avons dépassé de nombreux groupes de fuyards. Ces hommes-là avaient faim, ils auraient pu nous attaquer pour prendre ce que nous avions de vivres, pour se servir surtout de nos chevaux. Nous étions à leur merci, et pas un seul instant ils ne nous inquiétèrent. Ils nous regardaient au passage d'un pitoyable regard sans la moindre lueur de révolte ni de haine.

Dans une de mes dernières lettres, j'ai raconté comment une reconnaisance turque étant repassé soudainement sur l'autre rive du lac de Buyuk-Tchekmedjé, avait retrouvé les habitants chrétiens d'un village en train de creuser des tranchées pour les Bulgares attendus. Quelle belle occasion de massacre ! On s'est cependant contenté d'arrêter ces travailleurs pour les déférer à un conseil de guerre. Ces inculpés étaient dans la gendarmerie de l'avant-poste où je passai la nuit, et deux jours plus tard, j'en rencontrai un groupe que l'on emmenait à l'arrière pour y être mis en jugement. En avant du même Buyuk-Tchekmedjé, on voyait, le soir, les nombreuses lumières d'un autre village chrétien. Là encore on continuait donc à vivre, bien que les Turcs y fussent passés.

Telles sont les choses dont je puis donner témoignage. Pourquoi à Asboa et peut-être en d'autres points a-t-on massacré ? C'est l'angoissante question qui se pose. Pour le moment, il n'est pas possible d'y répondre. Peut-être plus tard l'énigme s'éclaircira-t-elle. Tout ce que l'on peut tirer des Turcs, si on les interroge là-dessus, c'est qu'ils ont été victimes eux-mêmes de cruautés de ce genre. Leurs blessés et leurs isolés restés en arrière, disent-ils, ont tous été impitoyablement abattus par les villageois bulgares. Comme on l'attendait bien d'ailleurs de cette affreuse guerre, il y en aura eu décidément pour tous.

On nous permettra cependant de faire une réflexion : il est incontestable que M. René Puaux n'a pas vu les Turcs massacrant ; confiné derrière les arrière-gardes, il n'a vu que ce qu'on a bien voulu lui faire voir : quand les officiers des états-majors alliés l'on laissé approcher quelque peu des lignes de combat, ce fut pour lui montrer des cadavres de paysans assassinés, par qui ? par les Turcs ou par

les Bulgares. L'affirmation accusatrice des officiers bulgares n'est pas suffisamment probante, n'est-il-pas vrai ?

Une lettre de Pierre Loti

ATROCITÉS TURQUES

Ce cliché des Alliés (que propage, à l'aide de ses banknotes, certain Comité Balkanique) continue de se reproduire triomphalement dans la presse française, et, chaque fois d'aimables inconnus prennent la peine de découper l'entrefilet, pour le mettre sous enveloppe à mon adresse, s'imaginant me confondre. Hélas ! oui, il est à peu près avéré que les vaincus, à certaines heures, traqués, délirant de faim et de désespoir, ont massacré, — beaucoup moins toutefois, infiniment moins que leurs ennemis le prétendent. Tant de correspondants de guerre, étrangers et non suspects de partialité, leur ont rendu justice et racontent même que, traversant en affamés des villages Grecs, ils se bornaient à mendier aux portes un morceau de pain ! Voici à peu près comment ces correspondants s'expriment :

« Puisqu'il se trouve, en Europe, des gens écrivant du fond de leur cabinet de travail que les soldats turcs sont pillards et massacreurs, c'est un devoir pour nous de protester énergiquement. Nous n'avons constaté chez eux que de l'endurance et de la modération, et jamais nous n'avons assisté à aucun acte de barbarie». Malgré ces témoignages, je serais injuste en ne recconnaissant pas que ça et là ils ont vu rouge.

Mais les Alliés ! Les Alliés, moins excusables, d'abord parce qu'ils étaient les vainqueurs, ensuite parce qu'ils n'enduraient pas les tortures de la faim, et surtout parce qu'ils s'avançaient au nom du Christ, les Alliés, quand dressera-t-on le bilan de leurs excès et de leurs crimes ? On commence à s'en émouvoir tout de même malgré le parti pris de fermer les yeux sur tant de cruautés qu'ils ont commises. Voici les Roumains qui accusent les Grecs d'avoir massacré les Koutzo-Valaques. Voici des nouvelles de Vienne affirmant que les troupes du général Jankovich auraient détruit de nombreux villages en Albanie, que des milliers d'Albanais auraient été massacrés ou enterrés vivants. Sous les murs d'Andrinople, des ambulanciers turcs qui venaient, munis de leur drapeau, secourir des blessés serbes, ont été accueillis par une fusillade. Tout dernièrement à Dédéagatch, le fait n'est pas discutable, une bande bulgare a pillé,

massacré, incendié pendant trois jours, continuant l'horrible besogne que les « comitadjis » ont depuis si longtemps commencée. Mais les pauvres Turcs manquent d'argent pour semer la noble indignation dans certaine presse qui est à vendre, et qui, malheureusement, influence à sa suite toute la presse restée de bonne foi...

A propos des Bulgares, je citerai ce fragment de la lettre d'un *Français* qui avait longtemps habité la Thrace, mais qui s'est vu forcé de fuir devant l'invasion des « libérateurs ».

« Dans les journaux de France, je lis les continuels dithyrambes en l'honneur des armées balkaniques, principalement de ce peuple bulgare qui, tout entier, se rue vers l'ennemi héréditaire avec, à sa tête, le pope hirsute. Race contre race, la croix Orthodoxe—la croix contre le croissant, suivant la parole du catholique romain Ferdinand de Cobourg.

« Le spectacle est inoubliable pour qui a vu arriver ces théories sans fin d'hommes taillés comme à coups de serpe dans un bois rugueux, ces lourds soldats coiffés de la casquette moscovite et ce flot, à leur suite, de montagnards couverts de peaux de bêtes, les hordes d'Attila, — tous, disant avec fierté : Là où nous sommes passés, l'herbe ne repoussera de cinq années !

« Oui, on peut leur dédier des dithyrambes, mais ils en ont déjà inscrits eux-mêmes sur toutes les sentes de la Macédoine, sur les décombres des villages musulmans où ils ont commis les pires horreurs et dont les flammes d'incendie s'élèvent encore de toutes parts, obscurcissant de leur âcre fumée tous les horizons ; ils en ont inscrits sur des milliers de cadavres, et sur les visages émaciés des vieillards, des femmes, des enfants, les rescapés des massacres, qui se traînent jusqu'à Constantinople, ayant semé de morts et d'agonisants le long chemin de leur calvaire ».

Il est vrai, le séjour des Alliés dans Salonique a quelque peu terni leur auréole. Salonique n'est pas un lieu perdu, comme tant de villages de l'intérieur, et il y avait là des Français dont les yeux forcément se sont ouverts. Les vexations contre un officier de notre marine de guerre ont commencé de refroidir l'enthousiasme pour les « libérateurs ». Ensuite, au lendemain de leur arrivée, les Grecs, pour quelques malédictions poussées à leur passage, ont fait feu sur la foule sans armes et tué cinq cents personnes (de *la populace turque*, pour employer l'heureuse expression de certain reporter). Et puis, tout aussitôt, le consulat de France a été débordé par les justes plaintes de nos compatriotes. On connaît, entre autres aventures, celle de cette Française, Mme SIMON, coupable d'avoir donné, sur le

pas de sa porte un morceau de pain et un verre d'eau à des pauvres Turcs, et odieusement brutalisée, pour ce fait, par un officier grec qui ne craignit pas d'arracher à ces affamés l'humble aumône. Voici d'ailleurs ce que m'écrit un négociant français de passage à Salonique :

« Guidés par des compatriotes levantins délateurs infatigables, l'armée grecque pénètre, par bandes d'apaches, d'abord chez les Juifs,—ils sont ici près de quatre-vingt mille, parlant le français, aimant la France,—qu'ils accusent de les empoissonner! Là, ils font sortir les hommes des maisons, les ligotent, les frappent, les massacrent parfois, puis s'en retournent violer les femmes. Ailleurs, partout, ils brisent les portes et, baïonnette au canon, se font remettre l'argent, même celui du pain des pauvres.

Ce sont encore les inoffensifs citadins qu'on fouille en pleine rue; les malheureux soldats ottomans auxquels on enlève leurs derniers centimes, leur montre et jusqu'à leurs vêtements. C'est un major turc qu'on dépouille et qu'on soufflette; un autre officier qu'on veut forcer à embrasser le drapeau hellène; les prisonniers laissés dans la pluie, dans la boue, sans pain et implorant un peu d'eau pour apaiser leur fièvre : Sou! Sou! (De l'eau! De l'eau!), et qu'on repousse à coups de crosse ».

Et les officiers français du *Bruix* étaient là, qui ont vu des soldats serbes et grecs crever les yeux à des prisonniers turcs :

De ces prouesses, nos journaux ont cependant l'air enfin de s'émouvoir. Oui, il eût mieux valu, pour le bon renom des nouveaux Croisés, que tout continuât de se passer en catimini, au fin fond des provinces : la légende de leur mansuétude se serait mieux conservée.

Somme toute, si les Turcs ont commis des excès parfois, *le moins* qu'on puisse dire des alliés, c'est qu'ils ont commis tout autant, bien qu'il est plus difficile de leur accorder le bénéfice des circonstances atténuantes. Ces peuples, qui s'exécraient depuis des siècles, se sont fait la guerre comme au moyen âge, avec cette différence qu'ils disposaient d'armes infiniment plus meurtrières.

Eh! le moyen âge avait du bon; la Croix rouge ni le Croissant rouge ne fonctionnaient encore; on ne ramassait pas les blessés pour prolonger, à force de soins maternels, leurs pauvres existences mutilées; mais on blessait tellement moins! On ignorait en ce temps-là nos armes qui fauchent cent hommes par seconde, et les pires guerres d'alors ne donnaient pas le vingtième des cadavres qui gisent à cette heure sur les champs de la Thrace. Je ne vois donc

vraiment pas qu'il y ait tant lieu de crier hurrah pour « la civilisation et le progrès. »

A propos de ces nouvelles machines à tuer, j'ai dû m'expliquer mal, dans une précédente lettre, puisque des gens de bonne foi en ont pu conclure que je prêchais l'antimilitarisme. Mon Dieu! par quel manque absolue de logique, par quel monstrueux contre-sens peut on bien passer, de l'horreur pour la guerre moderne, à la déconsidération et à la haine pour ces hommes, de plus en plus sublimes, qui sont obligés de la faire? Mais à mesure que les batailles, les inévitables batailles tournent davantage à la boucherie rouge, est-ce que le respect, au contraire, ne devrait pas grandir pour ceux qui ont le devoir de les affronter? Aux plus humbles de nos soldats, donnons des dorures et des plumets, tout ce qui pourra exalter leur jeune enthousiasme et les parer mieux pour la belle mort; que la foule au passage s'incline, les salue comme les plus nobles des enfants de France, que tous les suivent des yeux avec des larmes, et que les jeunes filles leur jettent des fleurs!.. Voilà mon antimilitarisme cette fois nettement étalé... Oh! oui, ayons en pour nous-mêmes, des machines qui tuent vite, qui tuent par monceaux, et tâchons que ce soient les nôtres, les plus diaboliques; il le faut bien, hélas! puisque nous sommes la proie désignée aux peuples d'à-côté, qui, tous les jours, inventent contre nous quelque nouvel arrosage à la mitraille. Mais gardons très jalousement nos hideux secrets, car, où le crime et le dégoût commencent, c'est lorsque, dans un but de lucre, « pour faire marcher l'industrie française », nous les vendons à des étrangers, préparant ainsi des tueries qui ne nous sont pas nécessaires.

PIERRE LOTI
de l'Académie Française.



TABLE DES MATIÈRES

Pages

But et Sources 3

Premier Rapport du Comité de Publication D. A. C. P., *concernant les massacres de Serrès* 4

Deuxième Rapport *concernant les massacres de Stroumnitza* 8

Un document officiel, Rapport du vali de Salonique, *reproduit du « Jeune Turc »* 12

Rapports Européens

Un article du « Daily Telegraph », *concernant les cruautés serbes, d'après les rapports envoyés par les consuls Austro-Hongrois* 14

Les ravages de la civilisation en Turquie; article de la « Vossische Zeitung », *contenant des témoignages très importants oculaires* 18

Les Serbes massacrent les Albanais, *dépêche du correspondant de la « Vossische Zeitung » à Rome* 22

Les Croisés, *article de la « Koelnische Zeitung » par son correspondant à Salonique.* 22

Les atrocités à Doïran, *article de la « Koelnische Zeitung » par son correspondant à Salonique* 26

Les atrocités des alliés, *de la « Norddeutsche Allgemeine Zeitung »* . . . 28

Une dépêche de Rome, *reproduite du « Pester Lloyd »* 28

Le Moyen-âge aux Balkans, *du « Budapesti Hirlap »* 28

Les atrocités de Cavalla et de Serrès, *article du « Dresdner Anzeiger », par un témoin oculaire Allemand* 29

Les exploits des bandes, *Jean Rodes* 30

Les paladins, *article du « Gil Blas », par Pierre Loti, de l'Académie Française. (Il contient une lettre d'un diplomate français)* 32

Contre les Calomnies 36

Les prétendues atrocités turques ; déclarations des correspondants de guerre européens : *M. Jean Rodes, envoyé spécial du « Temps » ; Le Baron von Tyska, envoyé spécial de « Lokal-Anzeiger » ; M. Paul Erio, envoyé spécial du Journal (Paris) ; M. Paul Génève, envoyé spécial du « Journal des Débats », et rédacteur en chef du Stamboul ; le major Zwenger, envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » ; M. Renzo Larco « Corriere de la Sera » ; M. Word Preise « Daily-Mail-Londres »* 37

L'énigme des massacres, *par Jean Rodes* 41

Une lettre de Pierre Loti, *de l'Académie Française* 43